ATROCITÉS RUSSES

EN

ASIE ET EN ROUMÉLIE

PENDANT

LES MOIS DE JUIN, JUILLET ET AOUT 1877.

CONSTANTINOPLE

IMPRIMERIE DE A. H. BOYAJIAN.

1877.

Пб
1326

УНИВ. БИБЛИОТЕКА
И. БР. 52087

ATROCITÉS RUSSES

EN

ASIE ET EN ROUMÉLIE

PENDANT

LES MOIS DE JUIN, JUILLET ET AOUT 1877.

CONSTANTINOPLE

IMPRIMERIE DE A. H. BOYAJIAN

1877.

Recueil contenant divers télégrammes officiels et privés concernant les atrocités russes en Asie et en Roumélie, pendant les mois de Juin, Juillet et Août 1877.

PRÉFACE.

Les faits signalés dans les lettres et les dépêches officielles et privées qui sont publiées dans la présente brochure, ont eu lieu sur un grand espace de territoire et sont décrits par différents personnages.

Ces lettres et dépêches se réfèrent aux incidents survenus, durant les quelques derniers mois, dans différents endroits de l'Empire. On verra par la lecture des exposés qu'elles contiennent que les Russes, en envahissant la Turquie au nom de la religion, ont eu pour objectif l'extermination de la race turque; qu'ils n'ont pas hésité de commettre des cruautés et des excès terribles, pour accomplir leur œuvre et qu'ils ont actuellement réussi à dépeupler et à désoler de vastes, populeux et prospères districts.

On remarquera aussi que ce terrible exemple a été suivi non seulement par les Cosaques demi-sauvages qui accompagnaient les forces russes, mais aussi par les paysans bulgares ignorants et facilement excitables, ce qui a eu un résultat si déplorable que l'histoire ne conserve pas le souvenir de pareils faits.

En offrant au peuple Anglais ce témoignage confirmé par plusieurs témoins, nous ne désirons

pas soulever des sentiments de vengeance, mais nous voulons plutôt faire ressortir que la Russie n'a pas le droit de poser en champion de l'humanité et qu'en envahissant la Turquie, elle n'est inspirée que par des sentiments d'avidité, d'ambition et de haine.

Il n'est pas nécessaire de décrire ici longuement la misère que cette cruelle et injustifiable guerre a causée. Une lecture attentive des pages qui suivent convaincra tout homme impartial et raisonnable.

Malheureusement la protestation muette d'une myriade de victimes parvient trop tard à la connaissance de l'Europe, pour qu'elle puisse arriver à leur secours. Du reste quand même il serait parfaitement reconnu que c'est la Russie qui est la cause de leur souffrance, cela ne servira pas à rendre aux victimes leurs vies, leur honneur et leurs biens.

Quoiqu'il en soit, le récit de leurs griefs est impartialement exposé et c'est cette tâche que nous avons voulu accomplir.

No. 1

(Extrait de divers télégrammes adressés à la S. Porte.)

Les Russes commettent des atrocités inouies contre la population musulmane du Caucase. Ils pillent et incendient les villages musulmans, obligent les habitants à se faire chrétiens orthodoxes sous peine d'être immédiatement mis à mort et profanent les mosquées et les écoles. Les femmes et les filles sont massacrées après avoir subi les derniers outrages, les habitants mâles qui ont été épargnés sont envoyés en Sibérie.

Toutes ces horreurs s'accomplissent par les ordres et sous les yeux des chefs de l'armée russe, en exécution d'une règle impitoyable qui a pour but l'anéantissement systématique et prémédité de toute la population musulmane.

Ardahan a été également le théâtre d'atrocités révoltantes. En occupant cette ville, les Russes se sont livrés aux forfaits les plus épouvantables ; ils ont procédé par le viol, le massacre et le pillage.

No. 2

(Extrait d'un télégramme adressé au Palais Impérial par le Gouverneur-général d'Erzeroum.)

Le jour même de son entrée à Ardahan, l'ennemi a tiré sur l'hôpital sans égard pour le pavillon qui le surmontait et a tué tous les infirmiers et plusieurs malades.

Pour se venger des habitants d'Avilar qui servent dans l'armée impériale, les Russes maltraitent honteusement leurs parents et déshonorent leurs femmes et leurs

filles. Entre autres, la famille du sous-Gouverneur de Zaruchad, qui se trouve en service à Kars, a été internée en Russie, après avoir subi un traitement ignoble.

En outre, les Russes ont saccagé les villages de Djezra et de Hadji Tchitlik, sous le prétexte que quelques habitants se livreraient à l'espionnage. La population, dépouillée de tout, voire même de ses derniers vêtements, a été envoyée à Kars dans un état de nudité parfait.

No. 3

Traduction.

(Télégramme de S. E. Mehemmed Ali pacha. au Ministère de la Guerre, le 12|24 juin, 1877.)

Au 31 mai dernier, les montagnards en envahissant le village d'Ichtourze, sur les bords de la rivière Tara, dépendance de Vranich (Akova), coupèrent le nez, les lèvres et les bras à trois soldats du troisième bataillon de réserve de Salonique faits prisonniers, massacrèrent un enfant âgé de 11 ans et coupèrent aussi le nez, la joue droite, les lèvres et les moustaches du soldat Méhemmed Bin Hassan, appartenant à la 4me escouade de la 8me compagnie du bataillon de réserve de Gumuldjéné du 1er ban.

Ce malheureux, égaré depuis douze jours, avait fini par tomber entre les mains des Monténégrins.

No. 4

(Extrait.)

Le mercredi 20 juin, vers les 11 heures du matin, un bateau russe est venu aborder un navire de commerce sous pavillon ottoman ancré à Aïdos, et y a mis

des matières inflammables qui n'ont pas tardé à faire explosion.

Le même jour des steam-boats porte-torpilles étaient dirigés sur trois batiments de commerce ottomans, capitaines Hadji Hassan, Hadji Feïzi et Serda, ancrés devant Couri-Chilé, à 15 milles de distance Est d'Amasra. Les steam-boats ont fait sauter les trois batiments, et une grande partie de l'équipage a péri.

No. 5.

Traduction.

(Télégramme du commandant de Van et de Bayazid au Ministère de l'Intérieur, le 19 juin 1877.)

J'ai déjà eu l'honneur de vous écrire que la division russe qui opérait du côté d'Alachguerd, comprenant enfin qu'elle n'aurait pu tenir dorénavant contre les attaques des troupes impériales commençait à se replier.

Le commandant de cette division vient de prendre le parti de tout piller sur son passage. Il brûle tous les villages musulmans et chrétiens, enlève et emporte les biens de leurs habitants. Indépendamment des outrages révoltants qu'il a commis, il a tué trois femmes.

Les Puissances pourront, en lisant les publications des correspondants étrangers, se convaincre de l'exactitude de ces méfaits.

No. 6

Traduction.

(Télégramme de S. E. Ahmed Moukhtar Pacha, au Ministère de la Guerre, le 23 juin / 5 juillet, 1877.

Le détachement russe d'Ardahan, composé de trois bataillons d'infanterie et de cinq cents cavaliers, a envahi

la voie d'Ardanouch et attaqua les troupes auxiliaires qui étaient en train de s'y concentrer.

Ces dernières se sont retirées ; mais comme une partie des habitants des villages de Khalt, de Doba, de Tchidil, d'Ouniskhew, de Missitch, de Penek, de Méria, de Sénatus et de Buskhew avaient eu recours aux armes, l'ennemi n'a épargné aucun de ceux qui sont tombés entre ses mains ; il a massacré environ cinquante personnes, sans distinction d'âge ni de sexe, pillé et incendié plusieurs habitations. En un mot, il a commis des actes condamnés par le droit des gens.

No. 7

Traduction.

(Télégramme de S. E. Ismaïl Pacha, gouverneur-géneral d'Erzeroum (Déli-Baba) au Ministère de l'Intérieur, le 23 juin / 5 juillet 1877.)

J'apprends à l'instant que les Russes ont emmené de force avec eux l'évêque arménien de Utch-Kilissa, après l'avoir blessé et garotté.

Ce prélat est dévoué aux intérêts de l'Etat.

No. 8

Traduction.

(Télégramme de S. E. Saïd Pacha, gouverneur de Tirnovo, à S. A. le Grand-Vézir, le 23 juin / 5 juillet 1877.)

Hier, la cavalerie ennemie ayant cerné le village musulman de Batak, sis à 7 heures de distance de Tirnovo, dans le district de Sistow, en a enlevé tout le bétail et a pris de force aux habitants leurs armes, leur

argent et tout leur avoir. Ensuite elle a mis le feu aux habitations et massacré un grand nombre de villageois.

No. 9

Traduction.

(Télégramme du Seraskier et de S. E. Namyk Pacha, à S. A. le Grand-Vézir, le 24 juin / 6 juillet 1877.

Le gouverneur de Tirnovo nous signale ce qui suit :

Mercredi dernier, des cavaliers russes ayant cerné le village musulman de Batak, dans le caza de Sistow, en ont enlevé tout le bétail et ont pris de force aux habitants leurs armes, leur argent et tout leur avoir. Ensuite ils ont mis le feu aux habitations et massacré un grand nombre de villageois.

En outre, six habitants musulmans du même *caza*, partis pour le village de Yazidji à la recherche de leurs troupeaux, ayant été rencontrés par l'ennemi, un d'entre eux a été tué et les cinq autres ont été emmenés prisonniers.

Sept autres musulmans retournant de Rustchouk à Plevna, leur pays natal, ont été assaillis par des cavaliers ennemis qui en ont tué six. Un seul est parvenu à s'enfuir.

Les Russes se sont acharnés sur les cadavres des victimes dont ils ont arraché les yeux de leurs orbites, les remplaçant par des morceaux de pain.

Des actes de cruauté de ce genre se voient partout où les Russes entrent. Nous nous faisons un devoir d'aviser Votre Altesse, afin que le Gouvernement agisse comme elle le jugera à propos.

No. 10

Traduction.

(Télégramme du gouverneur de Tirnovo à S. A. le Grand-Vézir, le 25 juin / 7 juillet 1877.)

Les voyageurs de Berkoftcha rapportent que la colonne ennemie, débouchant de la grande route de Servi, a incendié cette nuit un village musulman et deux villages mixtes, sis à quelques heures de distance de Tirnovo.

No. 11

Traduction.

(Télégramme du commandant de Batoum au 1er secrétaire du Palais, le 23 juin / 8 juillet 1877.)

Dans la bataille d'Otchamtchira dont je vous ai déjà adressé le rapport, les Russes ont dirigé leur feu sur le local que nous avions converti en hôpital, bien qu'il fût surmonté du Croissant rouge. Quelques-uns des blessés que contenait l'hôpital, empêchés par leur état de se sauver, ont été tués.

En vous signalant ce fait, je ne puis que dénoncer et stigmatiser les actes de sauvagerie commis par l'ennemi de la civilisation, qui foule aux pieds jusqu'à une règle adoptée et respectée par tous les peuples civilisés.

No. 12

(Extrait.)

Une division russe, arrivée le 7 juillet aux villages de Kestan et de Belovan, a désarmé les habitants musulmans et a distribué leurs armes aux Bulgares. Puis il a

été procédé contre la population musulmane par le massacre des hommes, des femmes et des enfants, et par l'incendie de leurs habitations.

No. 13

Traduction.

(*Télégramme du gouverneur-général du Danube à la Sublime Porte, le 29 juin / 11 juillet* 1877.)

Des renseignements particuliers confirmés par nos propres informations, il résulte, entre autres, que les Russes s'avançant du côté de Toultcha, massacrent impitoyablement tous les circassiens qu'ils rencontrent.

No. 14

(*Extrait de divers télégrammes du vilayet du Danube.*)

Deux villages situés à cinq heures de Roustchouk, Oustroudjà et Kadisla, ont été saccagés par les cosaques, qui ont massacré une trentaine d'habitants musulmans, sans distinction d'âge ni de sexe.

Au village de Bin-Pounar, ils ont coupé les jupes des femmes et des filles jusqu'à la ceinture et les ont ensuite violées en présence de leurs parents. Tous les habitants mâles ont été faits prisonniers. Enfin une femme a eu le bras amputé.

Des cosaques ayant rencontré, à sept heures de distance de Roustchouk, des Musulmans qui avaient abandonné leurs villages et s'enfuyaient dans la montagne, les ont massacrés, sans épargner les femmes et les enfants.

No. 15

Traduction.

(*Télégramme du gouverneur-géneral d'Andrinople à S. A. le Grand-Vézir, le 30 juin / 12 juillet* 1877.

J'ai l'honneur de vous transmettre le télégramme suivant du sous-gouverneur de Kizanlik, communiqué par le gouverneur de Philippopoli :

" Les habitants musulmans de Balova et de Koubekha, dépendance de Tirnovo, en fuyant à travers Haïn-Boghaz, sont pillés et massacrés par les populations chrétiennes des Balkans.

" Ce fait a été rapporté par une personne qui est parvenue à échapper au massacre et à regagner les villages musulmans sis en deça des Balkans."

No. 16

M. Jourdan à M. Gay. Péra, Hôtel d'Angleterre, 1er juillet.

Traduction.

Lors de leur entrée à Tems, village sis à une heure de distance de Tirnovo, les Russes ont brûlé vifs les musulmans qui s'étaient réfugiés dans la mosquée.

No. 17

Traduction.

(*Télégramme de M. Jourdan à M. Gay. Hôtel Missiri, Péra, le 1er juillet,* 1877.

Les Russes se livrent à des outrages inouis à l'égard des populations musulmanes. Ils ne brûlent que les

quartiers musulmans des bourgs et des villages se trouvant sur leur pays.

Trois chariots chargés de familles musulmanes fuyant dans la direction de Kadikeuy ont été attaqués et détruits à coups de canon. L'ennemi a achevé son œuvre d'extermination en massacrant tous ceux, hommes et femmes, qu'il a rencontrés.

Les outrages commis par les bulgares à l'égard des populations musulmanes dépassent mille fois ceux des moscovites. Les Islams n'en suivent pas moins une conduite exemplaire.

No. 18

Traduction.

(*Télégramme de S. E. Ahmed Moukhtar Pacha au Ministère de l'Intérieur, le 3 juillet* 1877.

Dans un combat livré il y a un mois entre les Russes et quelques bataillons d'infanterie expédiés de Kars pour opérer une reconnaissance des positions occupées par l'ennemi, près du mont Simvas, dans le voisinage de Kars, nos troupes avaient eu quelques morts et blessés qu'elles n'avaient pu emporter pendant leur retraite.

Le lendemain Husséin Hami pacha, commandant de la place de Kars, envoya son aide-de-camp, Osman effendi, accompagné de quelques hommes et portant un drapeau blanc, pour réclamer nos morts et blessés. Mais les Russes, sans aucun respect du droit des gens, ont tiré sur nos parlementaires, qui ont fait en vain des signes pour les en empêcher. Le feu de l'ennemi ayant continué nonobstant tous ces signaux, Osman effendi reçut au bras gauche une blessure que le retient encore à l'hôpital.

No. 19.

Traduction.

(*Télégramme du gouverneur-général d'Andrinople à S. A. le Grand-Vézir, le 4 juillet*, 1877.)

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-après un télégramme du sous-gouverneur de Kizanlik, communiqué par le gouverneur de Philippopoli :

« Aujourd'hui un détachement de cent trente cava-
« liers ennemis a incendié les villages de Ifléhanli, de
« Kozlidja et de Tchanakli, dépendants du district de
« Kizanlik. Cette triste nouvelle m'a été donnée par
« Suleyman Agha qui vient d'arriver de ces localités."

No. 20

Traduction.

(*Télélégramme de quelques notables de Philippopoli à S. A. le Grand-Vézir, le 5 juillet* 1877.)

Les Russes ont passé à Kizanlik, à trois heures de distance de Carlova, entraîné les Bulgares, incendié quelques villages et massacré leurs habitants, sans épargner les enfants à la mamelle.

La consternation est générale. Nous avons recours à la protection du Gouvernement Impérial.

No. 21

Traduction.

(*Télégramme de S. E. Ahmed Moukhtar Pacha au Ministère de la Guerre, le 5 juillet* 1877.

L'ennemi, en se retirant de Chourakul et Zarouchal, districts relevant de Kars, a fauché les moissons se

trouvant sur son passage, il n'a rien laissé aux villageois, il a tout emporté en Russie. En outre, il a démoli toutes les habitations, incendié les matériaux et pris avec lui ce qu'il n'a pu brûler.

Les pauvres habitants sont vivement impressionnés par ces actes de barbarie, ils s'en trouvent réduits à un état de misère vraiment pitoyable.

Les Russes ont emmené comme prisonniers à Alexandropol la femme et les enfants de Youssouf bey, caïmakam de Chourakul, réfugié à Erzeroum, son frère Mehmed bey, notable de Chourakul, enfin les femmes de la maison du caïmacam de Zarouchal, Youssouf bey, réfugié à Kars.

Ces prisonniers, à qui on a fait subir tous les outrages, sont actuellement dirigés sur Tiflis.

Un grand nombre de Musulmans sont assujettis sous divers prétextes aux plus mauvais traitements.

No. 22

Traduction.

(*Extrait d'un télegramme du caïmacam de Loftcha, à S. A. le Grand-Vézir, le 6 juillet* 1877.)

A la suite d'un combat qui a eu lieu hier aux environs de Loftcha, les nôtres ayant dû se retirer, les Russes ont commencé à bombarder inutilement la ville, ce qui a coûté la vie à quelques enfants. La population musulmane s'est enfuie tout éplorée et les pieds nus.

No. 23

(Procès verbal dressé et signé à Choumla par les correspondants des journaux étrangers en date du 8/20 juillet 1877.

Les soussignés représentants de la presse étrangère, réunis à Choumla, croient devoir résumer collectivement et appuyer de leurs signatures les récits qu'ils ont adressés séparément à leurs journaux sur les actes d'inhumanité commis en Bulgarie contre la population musulmane inoffensive. Ils déclarent avoir vu de leurs yeux et interrogé, soit à Rasgrad, soit à Choumla, des enfants, des femmes et des vieillards blessés de coups de lance et de coups de sabre, sans parler des blessures d'armes à feu qui pourraient être attribuées aux hasards d'une lutte légitime. Ces victimes font des récits horribles des traitements que les troupes russes et quelquefois aussi les bulgares infligent aux musulmans fugitifs. D'après leurs déclarations, la population musulmane de plusieurs villages aurait été massacrée toute entière soit sur les routes, soit dans les villages livrés au pillage. Chaque jour il arrive quelques nouveaux blessés. Les soussignés constatent que les femmes et les enfants sont les plus nombreux parmi les victimes, et que les blessures sont faites avec la lance.

Suivent les signatures :

C. Fitzgerald,
J. W. Saterger,
Charles Winter,
Harry Su er,
Jules Zukab,
Sananian Camille,
Barrere,
Carl Mayers,
Emerick Bulkovics,
Auguste Jacbuot,
Henry Dimsne,
Nelton Prior,
Wentworth Henys,
Borthwick,
Drumond.

No. 24

Traduction.

(*Télégramme du gouverneur-général du Danube à S. A. le Grand-Vézir, le 8 juillet* 1877)

Dimanche dernier, les Russes et les Bulgares ont attaqué le village de Yéni-Keuy, situé à 8 heures d'Osman Bazar, et ont massacré tous les habitants, à l'exception de trois femmes et de deux hommes.

Avant-hier, le village de Kozli, à 9 heures de la même ville, a été envahi par l'ennemi, qui a mis à mort cinq personnes, après avoir enlevé les animaux et les autres objets qu'il a trouvés.

No. 25

(*Télégramme de Tevfik Bey au Ministère des Affaires Etrangères, Choumla le 9/21 juillet* 1877.)

Aujourd'hui M. Read, consul d'Angleterre à Roustchouk, et M. de Torcy, attaché militaire français, ont visité vingt-un blessés, soit dix femmes et onze enfants, dont deux à la mamelle, âgés de 8 à 10 mois.

No. 26

Traduction.

(*Télégramme d'Ahmed Fehim Pasha au Ministère de l'Intérieur, le 9 juillet* 1877.)

La guerre que la Russie nous fait actuellement est sans précédent dans l'histoire et ne ressemble à aucune des guerres internationales qui ont eu lieu jusqu'à présent, tant l'agression est sanguinaire et barbare.

L'ennemi s'attache à s'emparer des villages sans défense et, après les avoir écrasés à coup de canon et de fusil, à massacrer les habitants désarmés. Il enlève les femmes pour les outrager, lorsqu'elles ne sont pas elles-mêmes mises à mort.

La nouvelle de ces cruautés, étant parvenue aux autres villages, a forcé les musulmans à émigrer.

Les Russes menacent de faire subir le même sort aux villages chrétiens qui ne se soumettraient pas et enrôlent leurs habitants ; aussi ces derniers, à l'approche de l'ennemi, quittent-ils leurs foyers pour aller se réfugier dans le village d'Orkhanié.

No. 27

Traduction.

(*Télégramme du Mutessarif de Tirnovo à S. A. le Grand-Vézir, le 9 juillet* 1877.)

L'ennemi ayant occupé Tirnovo, poursuit sa marche en avant, et en incendiant tous les villages musulmans et en distribuant aux Bulgares les armes qu'il ôte aux musulmans par des assurances trompeuses. Il pille les biens de ces malheureux, détruit leurs habitations, enlève les jeunes femmes et les filles musulmanes et massacre le reste.

Il y a quelques jours, les habitants de Chemsi-keuy, du district de Tirnovo, ont été brûlés vifs dans une mosquée où l'ennemi les avait enfermés.

Les Russes semblent poursuivre l'extermination de toute la population musulmane des Balkans, et se servent ordinairement des Bulgares dans l'exécution de cette œuvre, en vue d'exclure à jamais la possibilité d'un accord futur entre les deux éléments. Pour faire triom-

pher ses desseins politiques, l'ennemi oblige, sous menace de mort, les musulmans prisonniers à tirer sur les troupes impériales accourues à leurs secours.

No. 28

(*Relevé approximatif du nombre des habitations incendiées et des musulmans massacrés par les Russes et les Bulgares, dans les villages qui ont le plus souffert lors de l'occupation de Tirnovo par l'ennemi.*)

1° Batak, village exclusivement musulman (incendié) district de Sistow : maisons 100; habitants, hommes 200 et femmes 300. Habitants réputés survivants 7.

2° Balovan, village musulman (incendié) du district de Tirnovo: maisons 250; habitants, hommes 700, femmes 1,200, en tout 1,900. Une seule personne, apprend-on, a échappé au massacre.

3° Caya-Bounar (incendié): maisons 100; hommes 200, femmes 300, soit 500 habitants. Deux personnes ont échappé à la mort.

4° Kestanbol: maisons 150; hommes 300, femmes 600, soit 900 habitants. Survivants 3.

5° Chems, village mixte: maisons musulmanes 60; hommes 120, femmes 200, soit 320 habitants. Une seule personne a échappé. Les Musulmans ont été brûlés vifs dans la mosquée où ils s'étaient réfugiés.

6° Tundja, village mixte: maisons 100; hommes 250, femmes 400, soit 650 habitants musulmans. Survivants 3.

Voici l'indication du nombre des maisons incendiées

dans les villages qui avaient été désertés par leurs habitants avant l'arrivée de l'ennemi :

Tranich Homri	maisons	40
Revan	do	150
Odalar	do	180
Armoudlouk	do	80
Bourouch	do	100
Kodjina	do	70
Okdjilar	do	200
Maisons incendiées		820

Il existe encore quarante à cinquante villages mixtes comptant chacun au minimum 100 maisons. Les habitants musulmans se sont soumis aux Russes: mais on ignore leur sort.

No. 29

Traduction.

(*Télégramme de S. E. Suleyman Pacha au Ministère de la Guerre, le 10 juillet* 1877.)

Le gouverneur de Philippopoli me télégraphie à l'instant que 12 Musulmans non armés, du village de Sounkourlou, près d'Eski-Zaghra, ayant fait leur soumission aux Russes, 7 d'entre eux ont été tués à coups de hâche par les Bulgares et trois autres par les Cosaques. Deux seuls sont parvenus à se sauver.

No. 30

Traduction.

(*Télégramme du gouverneur-géneral d'Andrinople à* S. *A. le Grand-Vézir, le 10 juillet* 1877.)

Hier au soir, douze Musulmans de Soungourlou,

village incendié par l'ennemi, ont été, après avoir déposé leurs armes, attaqués par les Cosaques qui venaient de faire leur apparition près de ce village, au nombre de trente environ. Trois de ces malheureux villageois ont été massacrés par les Cosaques et sept autres ont été tués à coups de hâche, par les Bulgares des villages voisins. Quant au reste, il a réussi à échapper au massacre.

Ces faits résultent d'un télégramme du sous-gouverneur de Tchirpan, communiqué au vilayet par le gouverneur de Philippopoli.

No. 31

Traduction.

(*Télégramme de S. E. Ali Saïb Pacha à S. A. le Grand-Vézir, le 10 juillet* 1877.)

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de V. A. les faits suivants rapportés par la police:
Sept enfants, garçons et filles, du village de Globofdja, district de Podgoritza, étant tombés entre les mains des Monténégrins, ont subi les plus affreux traitements; l'un de ces enfants, dont le plus âgé de 10 ans, a eu les oreilles et le nez coupés; un autre a eu les bras fracassés; on ignore le sort du reste, à l'exception d'un seul qui est parvenu à s'échapper des mains de ces bourreaux.

No. 32

Traduction.

(*Telégramme de S. E. Safvet Pacha* (*muchir*) *à S. A. le Grand-Vézir, Philippopoli le 12 juillet* 1877.)

Par suite de l'invasion russe à Carlova et à Kalofer,

un détachement de troupes régulières et auxiliaires avait été envoyé effectuer le transport des familles musulmanes.

En s'approchant du village de Mostli, ces troupes entendirent des cris de détresse. Elles eurent hâte de se rendre sur les lieux et assistèrent à une scène horrible, les Bulgares venaient de massacrer plus de quatre-vingts musulmans ainsi que les vieilles femmes et les enfants. Les jeunes femmes avaient été dirigées sur Kalofer. Il en restait encore une trentaine qui a été recueillie par nos troupes, mais que les cosaques et les Bulgares ont également enlevée en route, à la suite d'une attaque appuyée par des forces considérables.

No. 33

(*Extrait d'un telégramme du sous-gouverneur de Kezanlik, en date du 12 juillet* 1877)

Le nommé Nadji Agha, négociant de moutons, a été arrêté près de Gabrova par des Bulgares armés et tué par les cosaques.

No. 34

Traduction.

(*Télégramme collectif de Safvet Pacha, de Hamid Pacha et de Chérif Bey à S. A. le Grand-Vézir, Philippopoli 12 juillet* 1877)

Le sous-gouverneur de Hasskeuy nous télégraphie à l'instant qu'un grand nombre de Cosaques, ayant traversé la Maritza, ont enlevé tout l'argent qu'ils ont trouvé à la gare et incendié l'édifice, ainsi que quelques magasins attenant à la station. Les Russes ont emmené avec eux les employés du chemin de fer et leurs familles,

No. 35

(*Extrait*)

(*Télégramme de S. E. Suleyman Pacha au Minisètre de la Guerre, le 14 juillet* 1877.)

Deux colonnes d'infanterie et de cavalerie, commandées, l'une par le général de brigade Khouloussi pacha et l'autre, par le colonel d'Etat-Major, Omer bey, avaient été envoyées à Cayadjik, sur la route de Philippopoli, et à Radina, sur celle de Yeni-Zaghra.

Le corps d'Omer bey, qui se rendait à Radina, ayant vu brûler le village musulman de Léfédji, à 2 heures de distance de Cara-bounar, à gauche de la voie ferrée, s'est lancé dans cette direction. A la vue des troupes impériales les Bulgares incendiaires se sont réfugiés sur les hauteurs voisines. Une partie seulement s'est enfuie vers le village bulgare de Djadi-Gueul, à une demi-heure de distance de Léfédji, également à gauche de la ligne. Traqués par les troupes impériales, ces gens ont commencé à tirer sur elle et les ont forcées à riposter.

Dans cette affaire, il y a eu une cinquantaine de morts. On a arrêté six Bulgares qui sont soumis à l'interrogatoire.

Les habitants de Djadi-Gueul, après avoir fait subir les derniers outrages aux femmes et aux filles musulmanes enlevées au village de Léfédji, qu'ils venaient de mettre à feu et à sang, les ont horriblement mutilées et massacrées. Une mère et ses deux filles, également violées, ont pu échapper à la mort, grâce à l'arrivée des troupes impériales, qui les ont trouvées dans une maison de Djadi-Gueul et envoyées à Cara-Bounar.

Les Bulgares de Djadi-Gueul, hommes, femmes et enfants, au nombre de 25 environ, qui n'avaient pu s'en-

fuir, ont été généreusement recueillis par nos soldats et envoyés également à Cara-Bounar, d'où ils ont été dirigés sur Andrinople.

A droite et à gauche de la ligne, on a vu brûler deux autres villages dont les habitants bulgares avaient eu soin de s'en aller.

Ce sont les Bulgares de Djadi-Gueul qui, joints à ceux d'autres villages situés à droite et à gauche de la ligne et incendiés par leurs propres habitants, ont détruit la voie ferrée au moyen de la dynamite fournie par les Russes.

A son tour, le détachement de Khouloussi pacha, qui après avoir réparé la ligne de Cayadjik, retournait à la station de Segbanli, a vu chemin faisant brûler un village assez considérable situé à gauche de la Maritza et sur les deux versants d'une vallée. Les cavaliers ont été immédiatement sur les lieux et se sont trouvés en présence d'un village mixte. Les Bulgares de la localité ont pris la fuite à l'approche des troupes impériales qui pourtant les ont poursuivis et ont arrêté six, conduits à Cara-Bounar. Ces derniers subissent un interrogatoire.

Ainsi il est avéré que les Bulgares ont pris le parti d'incendier non seulement les villages musulmans, mais encore les leurs, pour se retirer ensuite avec leurs familles dans les Balkans.

No. 36

Traduction.

(*Télégramme da gouverneur-général du Danube à S. A. le Grand-Vézir, le 14 juillet* 1877.)

Les Russes ont brûlé aujourd'hui le village de Bedjandja, situé à 4 heures de Roustchouk.

No. 37

Traduction.

(*Télégramme de S. E. Suleyman Pacha au Ministère de la Guerre, le 14 juillet* 1877.)

D'après le rapport du général de brigade Salih pacha de Segbanli, les habitants de Boya-Mahalessi, lors de leur fuite à Aladagh, dans le district d'Eski-Zaghra, avaient confié leurs bestiaux à la garde de douze des leurs, restés dans le village.

Mercredi dernier les Bulgares des villages de Hassan et de Tekké, sous la conduite du nommé Pankar, agent d'affaires d'un négociant d'Andrinople, appelé Baghiani, unis à un demi escadron de cosaques, assaillirent, sans motifs, les douze gardiens dout ils tuèrent dix et blessèrent les deux autres, puis s'emparèrent des bestiaux.

Les deux blessés échappés au massacre purent atteindre la station de Segban, où ils firent le récit de ce qui précède à Salih pacha qui les dirigea ensuite à Andrinople.

No. 38

Traduction.

(*Télégramme du Gouverneur-général du Danube à S. A. le Grand-Vézir, le 15 juillet* 1877.)

Les habitants chrétiens du village de Torlak, district de Rasgrad, ne voulant pas se soumettre aux Russes, ceux-ci ont incendié leurs églises et leurs habitations.

Ce village qui est à 7 heures de distance de Roustchouk, compte 400 maisons, et les deux tiers des habitants sont chrétiens.

No. 39

Traduction.

(*Télégramme de S. E. Réouf Pacha à S. A. le Grand-Vézir, le 16 juillet* 1877.)

Je suis arrivé aujourd'hui à Yéni-Zaghra où une foule de femmes est venue vers moi tout éplorée et m'a raconté le fait douloureux qui suit :

Dans leur retraite de Yéni-Zaghra, les Russes se sont repliés sur les villages de Yidi Khidir Bey, de Djanbazli, de Younlou, de Kélémek, d'Archak-Keulé, de Khirissina et de Prassouri dans le district d'Eski-Zaghra et ont massacré environ 345 musulmans. Les quelques familles susmentionnées ont pu seules échapper au massacre et regagner Yéni-Zaghra.

Je suis en train de faire faire une enquête à ce sujet. Je ne manquerai pas de communiquer à Votre Altesse les informations qui auront été recueillies.

No. 40

Traduction.

(*Télégramme du gouverneur-géneral d'Andrinople à S. A. le Grand-Vézir, le 18 juillet* 1877.

Les Russes et les Bulgares continuent à commettre des actes de cruauté barbares contre les populations musulmanes.

Lundi dernier, des villageois Bulgares armés, du district d'Eski-Zaghra, ont fait leur apparition dans le village de Torkhan et blessé deux femmes musulmanes nommées Azizé et Fatma. Le même jour, les Bulgares ont attaqué le village de Baba Muslim et blessé cinq musul-

mans. A Aladagh, quatre musulmans ont été mis à mort. Ahmed et Moustapha du village d'Echekdji, une enfant de deux ans nommée Zélikha, et Fatma, habitante de Gulfar (Tirnovo) ont été blessés à coups de fusil et de baïonnette.

A Hidir Bala, village du district de Djisri Moustapha pacha, quatre Bulgares ont maltraité de la manière la plus sauvage les nommés Hassan et Kodja Mehemmed qui ont succombé à leurs blessures.

Douze émigrés musulmans parmi lesquels des femmes et des enfants, ont été massacrés entre Arabli et Anbarli, district de Kizil Aghatch.

Des actes semblables ont été commis à Sélimno, à Yéni-Zaghra, à Yamboli et dans d'autres localités du vilayet.

Tous les blessés et les corps de Hassan et de Khodja Mehemmed ont été transportés à Andrinople où M. Blunt, consul d'Angleterre à Salonique, se trouvant actuellement en cette ville, M. Dupuis, vice-consul Britannique et le correspondant du *Times* ont constaté le fait de *visu*.

Les blessés sont soignés dans l'hôpital d'Andrinople.

No. 41

Traduction.

(Télégramme de S. E. Réouf Pacha à S. A. le Grand-Vézir, le 18 juillet 1877.*)*

Les Russes ont massacré les familles musulmanes de Kidir-Keuy, ainsi que celles qui s'y étaient réfugiées. Ayant été avisé que ceux qui avaient échappé à ce massacre étaient gardés prisonniers dans les greniers, j'ai envoyé immédiatement des Circassiens pour les délivrer.

Trois cents ont été mis en liberté. On a trouvé quinze femmes et sept enfants blessés.

Le nombre des musulmans tués est très considérable. La plupart sont des femmes. Je suis en train de vérifier le chiffre exact des morts et je ne manquerai pas de le faire connaître à Votre Altesse.

Les blessés out été envoyés pour le moment à Yéni-Zaghra. Les autorités locales ont reçu l'ordre de les bien soigner.

No. 42

Traduction.

(Télégramme de S. E. Ismaïl Hakki pacha, au Ministère de la Guerre, le 18 juillet, 1877.*)*

Les Russes viennent de commettre de nouveaux actes de cruauté, aux mépris des principes de l'humanité et de la civilisation.

A Alachguerd, ils ont pillé tous les biens du Cheïkh Husséin et d'Evlia Youssouf du village d'Ichgali, et ont fait toute leur famille prisonnière.

A Tahir Guédik, cinq à six chefs Kurdes que l'ennemi avait mandés auprès de lui, ainsi que le notable Bédir Agha de la tribu de Yachimi et sa suite composée de 57 individus, attirés au moyen d'un guet-apens, ont été massacrés sans rime ni raison dans l'évêché de Utch-Kilissé.

Dans leur retraite, les Russes ont ruiné tous les villages se trouvant sur leur passage, notamment ceux qui sont situés aux environs de Kotchak Guédik, dans la direction de Massoun Guédik. Un grand nombre d'habitants musulmans et chrétiens de ces mêmes localités ont été emmenés de force avec leurs familles.

A Sinek et à Caraboulak, douze tribus, composées

chacune de 32 maisons, se sont vues dépouillées de tous leurs biens.

Deux notables de la tribu de Tekri Virdi Bey, établie à Kerker, village de Kara-Kilissé, et une quarantaine d'habitants de Bayazid réfugiés dans les montagnes lors de l'invasion russe, ont été conduits près des Russes, qui, durant leur marche vers Erivan, les ont successivement mis à mort, ainsi qu'une foule d'autres malheureux vieillards, femmes et enfants.

Tous les musulmans sujets russes d'Erivan ont été les uns déportés en Sibérie, les autres impitoyablement massacrés sans distinction d'âge ni de sexe.

Ces informations puisées à des sources authentiques, je m'empresse de les communiquer à Votre Excellence pour que les faits dont il s'agit soient dénoncés à l'indignation des Puissances Européennes.

Un télégramme identique a été adressé au Palais Impérial.

No. 43.

Traduction.

(*Télégramme du gouverneur-général d'Andrinople à S. A. le Grand-Vézir, le 19 juillet*, 1877.)

J'ai l'honneur de communiquer à Votre Altesse, le télégramme ci-après du Gouverneur de Selimno en date du 17 juillet :

« Avant-hier les Russes ont pénétré dans le village « de Hizir Bey, district d'Eski-Zaghra, et ont massacré « sans distinction d'âge ni de sexe les 400 musulmans « qui s'y étaient réunis de différents côtés. Trois femmes, « dont deux blessées, un enfant et un jeune homme « d'environ trente ans, qui étaient parvenus à se sauver, « ont été, d'après un télégramme du sous-gouverneur de

" Yéni-Zaghra, raconter ce massacre au général de bri-
" gade Méhemmed pacha, se trouvant en cette ville.
" Plus de trente musulmans qui avaient émigré de
" Tirnovo y ont été reconduits de force par les cosaques
" et leurs complices bulgares, qui ont fait subir à ces mal-
" heureux les plus mauvais traitements, tout en obli-
" geant les femmes s'habiller de costumes chrétiens."

No. 44

Traduction.

(*Télégramme du gouverneur-général d'Andrinople à S. A. le Grand-Vézir, le 19 juillet* 1877.)

J'ai l'honneur de communiquer à Votre Altesse le télégramme ci-après daté du 18, que je reçois à l'instant du gouverneur de Philippopoli :

" Les Bulgares de Caradja Viran et d'Alana-Keuy,
" districts de Tchirpan, après avoir désarmé les habitants
" musulmans du premier de ces deux villages, ont mas-
" sacré et mis en morceaux cinq hommes et une femme.
" Ils ont traîné les autres dans l'église et les ont obligés d'abjurer leur religion.

" Attaqués par les troupes impériales, les Bulgares
" ont pris la fuite, après avoir incendié leurs maisons.

" Ces faits viennent d'être télégraphiés par le sous-
" gouverneur de Tchirpan.

No. 45

Traduction.

(*Télégramme de S. E. Réouf Pacha à S. A. le Grand-Vézir, le 19 juillet* 1877.)

Les cruautés commises par les Russes contre les

populations musulmanes des villages d'Eski-Zaghra, sont réellement inouies et indescriptibles. Dans un village voisin de la position où je me trouve actuellement, toute la population mâle a été massacrée par l'ennemi qui force les femmes à changer leurs noms et à quitter les *féredjés*. Dans les champs et dans d'autres endroits, il y a eu plusieurs morts. Les habitants mâles du village de Gulli ont été également tués; les femmes et les enfants ont été enfermés dans une grange et brûlés vifs.

Si les Russes persévèrent dans leurs atrocités, on ne saurait prévoir les conséquences funestes de la surexcitation du sentiment public.

Nous avons délivré hier environ deux cents musulmans des villages voisins qui s'étaient cachés par ci par là pour échapper aux cruautés des Russes.

No. 46

Traduction.

(*Télégramme du Caïmacam de Loftcha à S. A. le Grand-Vézir, le 21 juillet* 1877.)

Lors de l'entrée des Russes à Loftcha, les habitants musulmans ont dû, pour échapper à l'outrage ou à la mort, abandonner leurs biens et même leurs enfants. Ces malheureux s'enfuyaient les pieds nus dans la direction d'Orkhanié et de Plevna. En route il y a eu des cas de mort déterminés par la fausse couche. Plus de quinze femmes et enfants tués par le feu de l'artillerie ennemie, plus de cent enfants à la mamelle forcément abandonnés par leur mère.

Après la reprise de Loftcha, j'ai eu à constater les faits suivants :

Le sous-gouverneur Bulgare, nommé par les Russes,

a emprisonné les notables musulmans de la ville et est parvenu, à force de tortures, à enlever tout leur argent disponible.

Cédant à l'instigation des Bulgares indigènes, les cosaques ont pénétré dans les maisons des familles musulmanes connues et se sont emparés de tous les objets de valeur qui s'y trouvaient, tels que : bijoux, or, montres, etc. Le reste a été pillé par les Bulgares qui, en entrant également dans les habitations musulmanes, se sont permis d'ôter les *chalvars* aux femmes, sous le prétexte d'y chercher des objets précieux.

Les Bulgares ont conduit les jeunes et belles demoiselles à l'endroit où se trouvaient les cosaques, à qui elles ont été offertes en cadeau.

Hafiz Ahmed Effendi, *muderris* du district de Servi, Hadji Chérif Agha, adjudant-major en retraite et Hachim Effendi ont été fusillés. D'autres actes de barbarie ont été et continuent à être commis.

Les troupes russes campées à peu de distance de Loftcha, parcourent conjointement avec les volontaires bulgares les villages musulmans voisins et se livrent à des avanies inénarrables, telles que : assassinat, tortures, enlèvement d'argent, d'animaux, etc. Plusieurs ulémas ont été mis à mort, les uns fusillés et les autres massacrés à coups de sabre.

Pas une seule famille émigrée n'est rentrée.

Les Russes et les Bulgares continuent à ruiner et à brûler les villages musulmans du voisinage, il n'est pas jusqu'aux plantations qui ne soient détruites.

Un télégramme identique a été adressé au Ministère de la Guerre.

No. 47

Traduction.

(*Télégramme de S. E. Suleyman Pacha au Palais Impérial, le 21 juillet 1877.*)

Durant les onze jours qu'ils ont occupé Eski-Zaghra, les Russes ont commencé par désarmer la population musulmane. Ensuite ils ont entrepris de faire venir, pour les massacrer, cent hommes par jour par l'entremise des mouktars, qui étaient chargés d'aller chercher ces malheureux jusque dans leurs maisons; aussi, dans l'espace de onze jours, mille cent musulmans ont-ils été mis à mort.

Toutes les femmes d'Eski-Zaghra ont subi les derniers outrages.

Un télégramme identique a été adressé par Son Excellence Mehemmed Ali Pacha au Palais Impérial.

No. 48

Traduction.

(*Télégramme de S. E. Saïd Pacha, gouverneur de Tirnovo, au Ministère de l'Intérieur, le 22 juillet* 1877.)

Mercredi dernier, vers les dix heures de l'après-midi (heure turque), un certain nombre de cosaques et de Bulgares ont fait leur apparition à Seïranler, localité distante d'un quart d'heure de Pirva. Après avoir désarmé les musulmans, l'ennemi les a placé sous la garde d'un détachement bulgare, qui a massacré six d'entre eux. C'est à peine si une trentaine de femmes et d'enfants ont pu être sauvés, grâce aux Musulmans accourus du voisinage.

Les villages de Cadi, de Vizler et d'Arassili ont été incendiés par l'ennemi.

Il y a quelques jours, les Bulgares ont attaché à un arbre et laissé pendant trois jours exposé au soleil Hadji Moustapha Effendi, secrétaire de l'autorité de Pirva, puis ils l'ont garrotté et emmené à Alna avec sa belle-fille qu'on a obligée à prendre le costume chrétien.

Après une détention de vingt jours, ce fonctionnaire, déguisé en femme, a réussi à s'évader.

Un télégramme identique a été adressé le lendemain par Son Excellence Méhemmed Ali Pacha au Ministère de la Guerre.

No. 49

(Extrait.)

(*Télégramme du Caïmacam de Loftcha à S. A. le Grand-Vézir, le 22 juillet* 1877.)

Les Russes ont fait venir à Servi Hadji Ahmed Agha, officier en retraite du village d'Akendjilar, et l'ont tué. Plusieurs autres habitants notables des villages dépendants de Loftcha subissent le même sort. Un Musulman qui voyageait en voiture avec son enfant, a été attaqué à coups de bayonnette par les Russes. L'enfant y a trouvé la mort.

No. 50

(*Extrait.*)

(*Télégramme de S. E. Suleyman Pacha au Ministère de la Guerre, le 22 juillet* 1877.)

Les Bulgares, réunis dans le village de Cara-Atli, district de Tchirpan, ont incendié les villages musulmans du voisinage. Ceux qui sont situés aux environs de

Tchoulha, sur la grande route de Zaghra, ont subi le même sort. Un certain nombre de Musulmans ont été massacrés,

Les Bulgares de Conoukdji ont, de leur côté, incendié tous les villages des environs. Tous les Musulmans, hommes et femmes, qui sont tombés entre leurs mains, ont été tués et mis en pièce.

No. 51

Traduction.

(*Télégramme de S E. Suleyman Pacha à S. A. le Grand-Vézir, le 23 juillet* 1877.)

Vendredi dernier, les Russes et les Bulgares ont fait sortir les habitants musulmans du village de Christe, à une heure de distance d'Eski-Zaghra, dans la direction de Yéni-Zaghra, et ont fait périr dans les flammes tous les hommes et une partie des femmes. Leurs cendres ont été enfermés dans des caisses et enfouis dans la terre, ce que nous avons constaté de *visu*, Christe se trouvant sur notre passage. Le reste des femmes a été enlevé par les Bulgares, et conduit dans les montagnes, sises derrière le village. Une seule a reussi à s'enfuir.

A notre arrivée à Yuklimlé (Dalioka) où nous avons passé la nuit, nous avons appris que des scènes analogues venaient de s'y passer. 70 Musulmans et l'*imam* du village ont été enfermés par les Bulgares dans un grenier, auquel ils ont mis le feu après l'avoir fait cerner par des Cosaques; 44 autres Musulmans du même village ont été massacrés; toutes les femmes musulmanes ont subi les derniers outrages; huit filles qui ont résisté, ont été tuées et deux autres brûlées vives, en même temps que les hommes. Le reste des femmes avec leurs enfants

a été conduit, pour la plupart, aux environs du village, où, après les avoir fait mettre en rang, chacune d'elles ayant un enfant à ses côtés, on les a toutes assassinées successivement. J'ai vu avec la plus profonde douleur les cadavres des victimes. L'attaché militaire Anglais en a été également un témoin oculaire.

Vingt femmes et enfants musulmans qui ont pu se soustraire aux recherches des Bulgares, ont été délivrés par les troupes Impériales.

Après leur entrée dans le pays, les Russes ont désarmé tous les Musulmans d'Eski Zaghra, de Kézanlik et des localités environnantes, et ont distribué leurs armes aux Bulgares. 400 Musulmans de Muflis, dépendant de Kézanlik, ont été traînés jusqu'au bord de la rivière de Toundja et ont été tous massacrés.

A Eski-Zaghra, à Kezanlik et dans les environs, les Bulgares continuent à maltraiter et à tuer impitoyablement la population musulmane.

No. 52

(*Télégramme adressé de Rasgrad au* Tagblatt, *en date du 4 août, n. s.* 1877.)

Durant les 11 jours qu'ils ont occupé Kezanlik et Eski-Zaghra, les Russes ont commis de très-grandes cruautés contre la population musulmane. Indépendamment des blessés abandonnés, plus de cent femmes et enfants, vieillards et jeunes filles, ont été fusillés journellement. On a fait subir à celles-ci les derniers outrages.

Les soldats russes agissent, les européens l'ont vu, selon les ordres de leurs officiers. A Eski-Zaghra seul 1,100 hommes ont été tués.

No. 53

Traduction.

(*Télégramme du gouverneur de Tirnovo au Ministère de l'Intérieur, le 24 juillet* 1877.)

Dix-neuf habitants du village de Tchaïr-Keuy, dont trois, hommes et le reste, femmes et enfants, fuyant devant l'invasion, se dirigeaient sur Kodja-Bounar Dagh, lorsqu'ils furent atteints par les Russes qui en tuèrent huit. Quatre enfants furent abandonnés près des cadavres de leurs mères.

Une autre femme qui se trouvait parmi ces malheureux fugitifs, est arrivé aujourd'hui à Osman-Bazar, portant un enfant au sein et ayant perdu son mari et un autre enfant dans ce massacre. Cette infortunée musulmane, native du village de Hilli, du district de Sistow, avait cinq blessures faites par des armes à feu et la lance; une balle lui avait traversé l'épaule.

Il est à remarquer que, il y a 20 jours, les Musulmans de Pirva, ayant eu le dessus dans une attaque, ont respecté l'église où ils savaient que les Bulgares avaient renfermé leurs familles.

Un télégramme identique a été adressé le lendemain par Son Excellence Mehemmed Ali Pacha au Ministère de la Guerre.

No, 54

Traduction.

(*Télégramme de S. A. Hassan Pacha, commandant de Varna, à la Sublime Porte, le 25 juillet* 1877.)

Les Bulgares de Mangalia et de Kustendjé, joints aux gens qui y accourent des *cazas*, dépouillent de leurs

biens tous ceux qu'ils rencontrent et leur enlèvent jusqu'à leurs derniers vêtements. Plusieurs villages ont été incendiés.

Hadji Zécheria de Bazarli (Kustendjé), un des plus riches tartares de la Dobroudja, avant émigré avec sa famille, ses enfants et ses domestiques, au nombre de soixante, s'est vu, à son arrivée à Gabridja, assailli par une foule de Bulgares, qui lui ont enlevé son bétail, ses effets et tous ses biens, ainsi que la somme de 180,000 piastres en espèces. Ce malheureux et ses gens s'en trouvent réduits au plus complet dénûment.

No. 55

Traduction.

(*Télégramme du gouverneur d'Andrinople au Ministère de l'Intérieur, le 26 juillet* 1877)

J'ai l'honneur de vous communiquer ci-après le télégramme daté du 25, que je reçois à l'instant du sous-gouverneur de Tchirpan. Je dois ajouter que l'ennemi a entrepris indubitablement l'extermination de l'élément musulman. Voici le dit télégramme :

« L'ennemi qui a attiré vers Chipka ses forces composées, en grande partie, d'insurgés bulgares, fait cerner par les Cosaques les villages musulmans du district de Kezanlik et massacre impitoyablement la population inoffensive, hommes, femmes et enfants. Depuis hier, cette œuvre d'extermination se poursuit avec une violence et une célérité extraordinaires.

No. 56

(*Télégramme de M. Lowy, correspondant du* Wiener Extrablatt *et du* Pester Lloyd *a S. A. le Grand-Vézir, le 27 juillet / 8 août* 1877.)

De retour du théâtre de la guerre, je m'empresse

de confirmer les atrocités commises par les Bulgares et les mesures terribles prises contre la population musulmane et israélite dans les Balkans.

No. 57

Traduction.

(Télégramme de S. E. Suleyman Pacha au Palais Impérial, le 27 juillet 1877.*)*

Les recherches faites dans les forêts d'Eski-Zaghra amènent chaque jour la découverte d'un grand nombre de femmes et d'enfants musulmans, appartenant au district de Kezanlik et qui ont pu échapper au massacre. La colonne qui a été envoyée hier à la recherche de ces malheureux, a recueilli 250 femmes et enfants, les pieds nus et dans l'état le plus déplorable. Ils ont été secourus et conduits à Yéni-Zaghra. 78 autres femmes et enfants ont été retrouvés aujourd'hui. Tous ces infortunés ont été dirigés sur Andrinople.

Parmi les femmes, il en y avait plusieurs blessées qui ont reçu les soins que réclamait leur état. On n'a retrouvé que dix-huit hommes; le reste, ainsi qu'un grand nombre de femmes et d'enfants appartenant à ces familles ont été massacrés par les Bulgares.

No. 58.

(Extrait.)

(Télégramme de S. E. Suleyman Pacha au Palais Impérial, le 27 juillet 1877.*)*

Douze mille Musulmans de Kezanlik, hommes et femmes, étaient tombés entre les mains des Russes et des

Bulgares. Sur ce nombre, dix mille ont pu être sauvés par les troupes impériales.

Des mesures avaient été prises pour délivrer le reste de ces malheureux; mais nous avons reçu la douloureuse nouvelle qu'après le départ des troupes impériales qui convoyaient les familles sauvées, les Musulmans restés à à Kézanlik étaient tombés sous les coups des Bulgares, qui les avaient massacrés de la manière la plus sauvage. Quant aux femmes et aux enfants, ils ont été emmenés dans les Balkans.

No. 59

Traduction.

(Télégramme de S. E. Osman Pacha au Ministère de la Guerre, le 29 juillet 1877.*)*

Le soldat Youssouf, originaire de Tirnovo et qui avait été fait prisonnier par les Russes, dans la dernière bataille, fut interrogé à plusieurs reprises sur le commandant et les forces de notre corps d'armée. Ayant persisté à répondre qu'il n'en savait rien, il fut battu, dépouillé de tous ses vêtements et complètement enduit de goudron. Dans cet état, il fut exposé debout au soleil pendant trois jours, sans recevoir aucune nourriture; il fut menacé d'être brûlé vif, et les sentinelles qui le gardaient ne cessaient de le maltraiter de toutes sortes.

Le malheureux est enfin parvenu à recouvrer sa liberté, s'est présenté au quartier général et nous a raconté ces faits. J'ai vu de mes propres yeux le corps de Youssouf couvert de goudron de la tête aux pieds.

Il est vraiment fâcheux que les Russes méconnaissent ainsi les lois de l'humanité et les principes du droit des gens, en faisant subir des tortures aux prisonniers ottomans, tandis que ceux qui tombent entre nos mains

sont traités avec les plus grands égards et ne manquent de rien, au point de vue de leur nourriture et de leur séjour.

No. 60

(*Extrait*)

(*Télégramme de S. E. Suleyman Pacha.*)

Les trois détachements que j'avais envoyés vers Kezanlik au secours des habitants musulmans sont de retour.

D'après ce que je tiens d'eux, les Russes, le lendemain de leur entrée dans cette ville, ramassèrent les armes des musulmans; que les cosaques et les Bulgares les dépouillèrent entièrement, leur enlevant même les vêtements qu'ils avaient sur le corps. Pour leur arracher jusqu'au dernier sou, ils livrèrent les hommes à mille sortes de tortures, sous les yeux de leurs femmes ; ceux qui disaient n'avoir rien à donner, étaient immédiatement égorgés.

Le Caïmakam de Kezanlik eut les yeux et les dents arrachés; et, après avoir été promené en cet état à travers les rues pendant trois jours, il fut jeté en prison ; plus tard, on l'envoya à Chipka.

A la suite de la défaite d'Eski-Zaghra, les Russes et les Bulgares évacuèrent Kezanlik ; mais ils revinrent le lendemain et depuis, le meurtre et le viol furent en permanence. Indépendamment des musulmans tués dans les maisons, on en égorgeait publiquement vingt à trente chaque jour.

Un tiers environ des habitants des villages de Muflis, d'Iflihanli, de Baïghinli, de Kichla, de Sofoular, de Tchanakli, de Koslidja, de Chekrelli, d'Oumourli, de Thœlli, d'Elbova, de Biela, d'Ota, de Djedid, de Kecthi-Déré, et de Hasskeuy, s'était enfui dès l'arrivée des Russes à

Kezanlik ; mais le reste fut massacré et l'incendie suivit le pillage. Les Russes et les Bulgares vêtirent de costumes chrétiens les filles et les plus jeunes d'entre les femmes musulmanes, et les emmenèrent avec eux dans les Balkans.

Lorsque les trois détachements mentionnés plus haut, accompagnés des habitants échappés au carnage des 7 ou 8 villages voisins arrivèrent à Kezanlik, les musulmans leur déclarèrent que s'ils avaient tardé de deux heures, ils allaient être égorgés par les cosaques et les Bulgares. Ils manifestèrent l'intention d'émigrer en masse, et en moins de trois heures, dix mille cinq cents hommes et femmes se mettaient en marche pour fuir leurs foyers. Chemin faisant, ils furent attaqués par les Bulgares et les cosaques, qui enlevèrent cinq cents de ces fuyards pour les reconduire à Kezanlik.

Les autres purent regagner Carabounar, après deux jours de marche, exténués de fatigue et mourants de faim. Il est impossible de se figurer l'état de misère de ces malheureux ; ils sont couverts de haillons, les russes leur ayant pris jusqu'à leur dernier vêtement, et l'on pourrait dire que les jeunes filles sont à demi nues et se trouvent dans un état de complète détresse.

No. 61

Traduction.

(*Télégramme du gouverneur de Tirnovo au Ministère de l'Intérieur, en date du 29 Juillet 1877*)

L'ennemi, qui brûle et détruit systematiquement tous les villages musulmans qu'il rencontre sur son passage, a mis hier et avant hier le feu à ceux de Méhemmedi et de Seïdi (Hézargrad), de Mostant, de Cadi et de Kazler (Tirnovo), d'Alakeuy et de Couron (Pirva), ainsi qu'à

beaucoup d'autres villages, dont on aperçoit d'ici les fumées.

Ne pouvant apaiser leur soif, les Russes se sont mis à incendier jusqu'aux plantations. En présence de cette conduite, nous nous demandons si l'ennemi veut couronner son œuvre de destruction barbare ou faire voir ses principes de civilisation et de justice à M. Gladstone et consorts, connus par leurs sentimeuts d'humanité.

No. 62

Traduction.

(*Télégramme du Gouverneur de Tchildir, le 29 juillet 1877.*

Dans l'engagement qui a eu lieu, il y a quelques jours, à Keulé, entre les villages de Dédéachine et d'Arouth. les Russes ont incendié quelques villages et tué un certain nombre d'hommes.

Aussitôt que le fait a été connu, des agents d'instruction ont été envoyés sur les lieux. Ces agents sont de retour depuis hier. Ils rapportent que la mosquée de Dédéachine, la maison de Riza Bey, ainsi que toutes les habitations du village ont été brûlées ; qu'à Arouth aussi, la maison de Hassan Bey a été démolie et que l'ennemi a tué deux habitants des deux villages et en a blessé seize.

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de V. E. le télégramme ci-dessus du Gouverneur de Tchildir, concernant les actes de barbarie commis par les Russes dans les villages de Dédéachine et d'Arouth.

Le 30 juillet 1877.

(Signé) Hassan Tahsin.

Un télégramme identique a été adressé par Son Exc. Ahmed Mouktar Pacha, au ministère de la Guerre.

Tout à vous.

(Signé) M. Lender.

No. 63

Traduction.

(*Télégramme du gouverneur de Philippopoli au Ministère de l'Intérieur, le 31 juillet* 1877.)

Les troupes expédiées pour délivrer la population musulmane des villages situés sur la route de Kalofer à Kezanlik ont recuilli les nommés Issa Pehlivan et Hassan du village de Sarhatli, district de Kezanlik; tous deux blessés, le premier trop gravement pour pouvoir parler. On a donc interrogé le dernier, qui a déposé ce qui suit:

" Les Bulgares, après avoir circonvenu et désarmé tous les Musulmans de Sarhatli et des vilages environnants, les ont tous enfermés, hommes, femmes et enfants, dans une mosquée, leur ont lié les bras au moyen de leurs ceintures et les ont ensuite égorgés à coup de couteau. Hassan et son compagnon, quoique blessés, sont parvenus à échapper au massacre.

L'un et l'autre ont été envoyés à l'hopital. „

No. 64

Traduction.

(*Télégramme du Gouverneur de Tirnovo au Ministère de l'Intérieur, le 1er Août 1877.*)

Lors de l'occupation par les Russes, du village de Terenbich Dagh, district de Tirnovo, cent vingt habitants, dont trois, hommes et le reste, femmes et enfants avaient été fait prisonniers. Ils sont parvenus à s'échapper à la faveur de la nuit et, après avoir erré pendant quelques jours dans les montagnes, ne vivant que d'herbes et de racines, ils ont pu rejoindre à grande peine les sentinelles du village de Yaïla, exténués de faim et sans vêtements.

Ces fugitifs, qui se trouvaient dans un état vraiment pitoyable, ont été envoyés à Osman Bazar, où on leur a prodigué les soins qu'exigeait leur situation; dans quelques jours ils vont être transportés à Choumla.

D'après leurs dépositions, les Bulgares ayant rassemblé tous les musulmans de leur village, leur ont fait subir toutes sortes de tortures et ont pillé tout ce qui restait encore des biens enlevés par les troupes russes; puis ils ont amené chacun une jeune femme accompagnée soit de son père ou de son frère, soit de son mari; on ne connait pas le sort de ces malheureux.

No. 65

Traduction.

(Télégramme de S. E. Suleyman Pacha à S. A. le Grand-Vézir, le 3 Août 1877.)

Une colonne d'éclaireurs a été expédiée aujourd'hui à Ifléhanli. Toute la population mâle de ce village au-dessus de 5 ans et un certain nombre de femmes avaient été massacrés par les Bulgares; les jeunes femmes et les filles musulmanes avaient été obligées à prendre des vêtements chrétiens; puis elles avaient été toutes emmenées aux Balkans.

Les troupes impériales n'ont trouvé dans le village que des enfants en bas-âge et quelques femmes dans le plus complet dénûment. Vingt cinq chariots envoyés du quartier-général ont transporté ces femmes et ces enfants à Haïn-Keuy où ils sont soignés et nourris.

No. 66

Traduction.

(*Télégramme de S. E. Suleyman Pacha à S. A. le Grand-Vézir, le 3 Août 1877.*)

Des éclaireurs dirigés vers Kezanlik ont rencontré et attaqué des Bulgares près du village de Maghlas. Ceux-ci ont été défaits et se sont enfuis dans les montagnes, laissant 20 des leurs sur le terrain. Nos éclaireurs, étant alors entrés dans le village, ont trouvé une centaines de femmes musulmanes et des enfants en bas-âge, qui ont été amenés au quartier-général.

D'autres femmes, au nombre de plus de cent, avaient été enfermées par les Bulgares dans un couvent voisin. Nos éclaireurs, après avoir reçu des renforts, ont marché sur ce couvent pour les délivrer.

No. 67

Traduction.

(*Télégramme de S. E. Suleyman Pacha à S. A. le Grand-Vézir, le 4 Août 1877.*)

Le capitaine de vaisseau de la marine britannique, qui avait accompagné l'armée Impériale à Haïn-Boghaz s'est rendu dans le village d'Iflehanli, où il a constaté de *visu* les faits suivants :

Cent-vingts habitants musulmans avaient été massacrés de la manière la plus sauvage par les Bulgares et les cosaqu s. Parmi les morts on remarquait une jeune femme d'une grande beauté qui avait été égorgée et jetée dans l'eau, dépouillée de tous ses vêtements; le corps d'une autre femme était laissé en pleine rue ; encore d'autres

avaient été jetées dans les puits. Le même sort avait frappé les membres d'une famille entière, y compris les enfants. L'officier Anglais a pu reconnaître à la richesse des vêtements que les victimes appartenaient à une famille notable.

Les Bulgares et les cosaques ont tenu enfermées durant dix jours, les femmes des habitants musulmans qu'ils avaient massacrés, ainsi que d'autres jeunes beautés et leur on fait subir les deniers outrages ; puis ils ont mis le feu à la maison où elles se trouvaient, 15 personnes ont péri dans les flammes.

Les Bulgares, à l'arrivée des troupes impériales à Haïn Boghaz, se sont enfuis dans les Balkans, en emmenant avec eux toutes les femmes au-dessous de 30 ans et les enfants en bas-âge. L'officier anglais a vu les victimes de la fureur des Bulgares et des cosaques; elles avaient été réunies, rangées et massacrées successivement. Il y avait encore beaucoup d'autres cas d'assassinat ; mais l'officier anglais n'a pas eu le temps d'aller les voir et a dû rentrer au quartier-général.

Ces faits douloureux ont été aussi constatés par M. Fife, attaché militaire de l'Ambassade Britannique et par les correspondants du *Morning Post*, du *Times* et du *Daily Telegraph* qui ont fait chacun leur rapport à l'Ambassade et à leur journaux respectifs.

No. 68

Traduction.

(*Télégramme de M. Gunnett, capitaine de vaisseau de la marine Britannique à M. Austin, correspondant du Times. Thérapia, le 4 Août 1877*).

Avant hier, j'ai accompagné l'armée Ottomane à Haïn Boghaz. Hier, j'ai été à Iffléhanli à 2 1/2 heures de distance

du défilé. J'y ai vu cent vingt personnes massacrées de la manière la plus sauvage par les Bulgares et les cosaques. Parmi les morts il y avait deux femmes, dont l'une, jeune et d'une grande beauté, avait été égorgée et jetée dans l'eau, dépouillée de tous ses vêtements ; l'autre était laissée en pleine rue. Il y en avait encore d'autres qui avaient été jetées dans les puits. J'ai vu de mes propres yeux les membres d'une famille entière, y compris les enfants, frappés du même sort.

A en juger de leurs vêtements brodés et fabriqués de bonne étoffe, les victimes étaient riches.

Les femmes des victimes et d'autres jeunes beautés avaient été enfermées dans une maison où les cosaques et les Bulgares leur auraient fait subir durant dix jours les derniers outrages. D'après les informations fournies par une vieille femme que j'ai rencontrée sur les lieux, on a mis le feu à la maison où se trouvaient ces femmes ; quinze personnes ont péri dans les flammes.

Informés de l'arrivée de l'armée Ottomane à Haïn Boghaz, les Bulgares se sont enfuis dans les Balkans, en emmenant avec eux toutes les femmes au-dessous de 30 ans et les enfants en bas-âge.

Les victimes dont j'ai parlé plus haut, avaient été réunies, rangées et massacrées successivement. Il y a encore beaucoup d'autres personnes tuées ; mais je n'ai pas le temps d'aller les voir.

No. 69

Traduction.

(Télégramme de M. Leader à M. Gay, Péra Hôtel Missiri, le 5 Août 1877).

Hier j'ai été au village voisin d'Iffléhanli, accompagné de M. Fife, attaché militaire et des correspondants du

"Morning Post" et du "Times". J'ai vu en cet endroit plus de cent vingt cadavres d'hommes et de femmes musulmans que les chiens dévoraient. J'ai vu également cinq ou six cadavres de filles jetés dans un puits, ainsi qu'une jeune femme d'une grande beauté, égorgée et dépouillée de tous ses vêtements.

D'après les assertions d'une vieille femme qui se trouvait sur les lieux, les Cosaques et les Bulgares, après avoir violé les jeunes musulmanes des environs, les ont emmenées aux Balkans.

Voilà tout ce que j'ai constaté *de visu*. D'ailleurs, suivant les renseignements positifs que j'ai recueillis, à l'exception de quelques vieilles femmes, toute la population musulmane a été massacrée, toutes les habitations ont été incendiées et tous les biens des habitants pillés. Il résulte de nos informations auprès des survivants que ces méfaits ont été commis, à l'instigation des Russes, par les Bulgares et les Cosaques. Pas de doute que le massacre n'ait été encouragé par les Russes.

No. 70

(*Extrait*)

(*Télégramme du Gouverneur Général ad intérim d'Andrinople au Ministère de l'Intérieur, le 5 Août 1877.*)

J'ai l'honneur de vous transmettre le télégramme ci-dessous du 4 août que je reçois à l'instant du Gouverneur de Philippopoli.

"Les Bulgares, réunis dans le village de Mélémez, district de Kezanlik, ont massacré sept soldats. Les assassins ont été attaqués et défaits par les troupes Impériales.

Les habitants musulmans de Kara-Kilissa, village

situé à une heure de distance de Mélémez, avaient été enfermés par les Bulgares dans une église. Le massacre avait déja commencé lorsque les troupes Impériales avisées par quelques fugitifs, se sont transportées immédiatement sur les lieux, ont dispersé les bandes de malfaiteurs et délivré soit les habitants de ce village, soit plus tard ceux de Kutchuk Stili.

L'ennemi a évacué Kezanlik et s'est retiré à Chipka, en emmenant avec lui toute la population musulmane et non musulmane.

L'autorité s'est chargée de prendre soin des troupeaux abandonnés. „

No. 71

Traduction.

(*Télégramme du Gouverneur Général ad intérim d'Andrinople au Ministère de l'Intérieur, le 6 Août 1877.*)

J'ai le regret de vous annoncer que plus de la moitié des habitants Israélites de Kezanlik, hommes, femmes et enfants, ont été massacrés par les Russes et les Bulgares.

SÉRIE DES TÉLÉGRAMMES PRIVÉS.

No. 72

Traduction.

(Télégramme adressé au Journal le «Daily Telegraph» de Londres par Mr. Gay.)

Péra, le 26 juin 1877.

Choumla. Cinq femmes et trois enfants du district de Tirnovo, blessés par les Cosaques, sont arrivés hier soir. Mehemed Ali pacha a visité les réfugiés aujourd'hui.

No. 73

Traduction.

(Télégramme adressé à Mr. Bennett à Londres par Mr. Huysche.)

Choumla, le 1er juillet 1877.

On dit que le pays situé entre Biéla et Sistow est le théâtre d'importantes opérations. Les Bulgares se trouvent dans un état de désordre et ils pillent les Musulmans.

No. 74

Traduction.

(Télégramme adressé à l'Agence Reuter à Londres par Mr. Simon.)

Choumla, le 1er juillet 1877.

Les Russes continuent le bombardement de Roustchouk

avec une persistance inexplicable, les principaux édifices sont detruits ; les consulats Italien et Russe restent ; les autres sont ruinés. Grande désolation. La population fuit à Varna, beaucoup de familles sont sans abri. Le service télégraphique international est suspendu à Roustchouk. Le service en langue turque continue. Le nombre des Russes à Sistow s'éléve à trente mille, leur marche sur Biéla a été arrêtée à Pavlo par les Turcs. Pas de détails sur l'engagement ; les nouvelles de Dobroudja signalent des cruautés commises sur quelques vieillards musulmans par les Russes.

Les autorités civiles turques ont évacué Toultcha et se sont établies à Médjidié.

No. 75

(Télégramme adressé au "Journal des Débats," de Paris, par M. Jacquot.)

Choumla, le 2 juillet 1877.

Le bombardement de Roustchouk continue.

Les consulats, les hôpitaux et les ambulances sont complètement détruits. D'importants évènements militaires sont imminents sur la rivière de la Jantra, qui constitue une bonne ligne de défense.

Les autorités et la population ottomane de la Dobroudja se retirent sur Médjidié. Les vieillards musulmans, restés pour la récolte, ont été massacrés et les fermes pillées par les brigands bulgares.

No. 76

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Daily Telegraph" de Londres, par M. Gay.)

Péra, le 2 juillet 1877.

Soukoum-kalé, le 2 juin. Le commissaire militaire est de retour de son inspection des localités où furent commis des outrages par les Russes. Il a trouvé des districts entiers détruits ; des centaines de familles en détresse. Les Russes ont tout enlevé jusqu'aux draps et aux couvertures. A cause des habitudes patriarcales des habitants, il est impossible de pouvoir estimer même approximativement les dommages causés. D'autres faits, encore plus épouvantables, ont eu lieu dans les districts actuellement occupés par les Russes, tels que: des meurtres, des outrages et des cruautés. Tous les villages du district de Zannis ont été brûlés. 1,500 familles se trouvent dans un état d'inanition dans la vallée d'Ardlera. Fazli pacha leur envoie des provisions.

Soukoum-kalé, le 26 juin. D'après les nouvelles qui viennent d'être reçues ici, les provisions que Fazli pacha a envoyées aux familles de la vallée d'Ardlera ont été inutiles, car les 1,500 familles ont succombé d'inanition. Ces secours ont été envoyés trop tard. La brutalité des Russes est triomphante.

No. 77

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Guardian" de Londres par M. Barrère.)

Choumla, le 3 juillet 1877.

Les obus russes continuent à dévaster la ville ; au-

jourd'hui l'hôpital et les barraques ont pris feu et ont été complètement détruits ; la population musulmane de tous les villages et de toutes les villes jusqu'à Razgrad fuit précipitamment vers Varna ; les Russes n'ont pas encore passé la Jantra, mais leurs mouvements restent inconnus.

No. 78

Traduction.

(Télégramme adressé à un personnage officiel à Londres par un autre personnage officiel.)

Constantinople, le 3 juillet 1877.

Malgré les promesses qui m'ont été données, la personne en question n'est pas encore apparemment autorisée à télégraphier. Je n'ai pas de nouvelles dignes de confiance du théâtre de la guerre en Asie. D'après un télégramme reçu à l'instant par la Sublime Porte, les troupes ottomanes ont eu quatre engagements avec les Russes près d'Alasguerd ; deux de ces engagements ont été sérieux ; on dit que les Russes ont été repoussés à Kara-kilissé avec des pertes considérables ; des troupes sont envoyées précipitamment à Sofia. 25 bataillons viennent de partir pour cette place. Les dernières nouvelles parlent de massacres des Musulmans par les Bulgares.

No. 79

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph" de Londres par M. Gay.)

Péra, le 4 juillet 1877.

A Sistow les Bulgares ont massacré beaucoup de

femmes et d'enfants musulmans. Les Turcs sont très-exaspérés. On dit que les enfants ont été jetés dans les rues par les fenêtres.

No. 80

(Télégramme adressé à M. Bennett à Londres par M. Jacquot.)

Choumla, le 4 juillet 1877.

Les Russes ont brûlé le village de Maratin, situé à dix kilomètres de Roustchouk.

No. 81

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph" de Londres par M. Gay.)

Péra, le 9 juillet 1877.

Tous les détails fournis par mon précédent télégramme relativement aux massacres des femmes et des enfants turcs à Sistow sont exacts. Il est aussi certain que les Bulgares ont fait feu sur les fuyards turcs partout où ils ont pu le faire. Ces nouvelles atrocités bulgares commises comme elles le sont par des Chrétiens sur des Turcs, produisent à coup sûr de fâcheux effets. Les Turcs étant déjà exaspérés auront recours probablement à des représailles.

No. 82

(Télégramme adressé à l'Agence Reuter à Londres par M. Simony.)

Choumla, le 5 juillet 1877.

Nous recevons la confirmation des massacres des fa-

milles musulmanes de Sistow et du pillage des maisons par les Bulgares encouragés par les Russes.

Huit soldats turcs retardataires furent massacrés à coups de bâton. La tentative des Bulgares pour incendier les magasins de Roustchouk a échoué. Pas de nouvelles de la guerre.

No. 83

Traduction.

(Télégramme adressé à M. Bennett à Londres, par M. Huysche.)

Choumla, le 5 juillet 1877.

Des fugitifs arrivés confirment les atrocités commises par les Bulgares sur les Musulmans et sur les Juifs à Sistow. Plusieurs de ces derniers ont été tués et les femmes turques ont été jetées dans la rivière.

No. 84

Traduction.

(Télégramme adressé à un personnage officiel à Constantinople par un autre personnage officiel.)

Trébizonde, le 5 juillet 1877.

Des correspondants de journaux de Soukoum-kalé écrivent le 27 du mois dernier que les Russes ont commis des atrocités à Ardlera, au nord de Soukoum. On dit que 1,500 familles sont mortes d'inanition, ayant été forcées de s'enfuir dans les forêts pour échapper aux Cosaques, qui brûlèrent et pillèrent tout ce qu'ils ont trouvé.

No. 85

(Télégramme adressé au "Journal des Débats" de Paris, par M. Jacquot.)

Choumla, le 5 juillet 1877.

Les Bulgares massacrent les Musulmans fugitifs de Sistow et pillent les maisons. Ils ont assommé à coups de bâton huit soldats retardataires. Ils ont tenté d'incendier les magasins du gouvernement à Roustchouk. Les Bulgares suspects seront probablement envoyés aux forteresses du Danube.

No. 86

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Standard" de Londres, par M. Fitzgerald.)

Choumla, le 5 juillet 1877.

Des détails supplémentaires ont été reçus sur les massacres commis à Sistow sur huit soldats déserteurs, qui ont été tués à coups de bâton, en présence des Russes. La tentative de quelques Bulgares de faire sauter les magasins de Roustchouk a échoué.

No. 87

Traduction.

(Télégramme adressé à Mr. Mac Donald, à l'office du journal le "Times," à Londres, par Mr. Coningsby).

Choumla, le 5 juillet 1877.

Je suis en bons termes avec les autorités pour pou-

voir écrire librement. On raconte ici des histoires bizarres sur les massacres commis par les Bulgares. Je m'abstiens de vous en parler n'ayant pas pu avoir d'informations réelles. Pas de nouvelles ici ; ce qui est un mauvais signe.

No. 88

Traduction.

Télégramme adressé à une personne officielle à Londres par une autre personne officielle.)

Constantinople, le 6 juillet 1877.

Une personne de Trébizonde télégraphie que d'après une lettre privée qui lui est adressée de Soukoum-Kalé, (non par un correspondant de journaux) que les Russes ont commis des atrocités à Ardlera, au nord de Soukoum ; on dit que 1500 familles sont mortes d'inanition ayant été forcées de s'enfuir dans les forêts pour échapper aux Cosaques qui ont brulé et pillé tout ce qu'ils ont pu trouver.

No. 89

Traduction.

(Télégramme adressé au journal " le Daily Telegraph " de Londres par M. Gay.)

Péra, le 6 juillet 1877.

Ardanouch via Batoum, jeudi matin. Les Russes s'enfuient de toutes parts après avoir réduit la ville et le district en un désert, on rapporte de terribles cruautés ; les Russes ont massacré un grand nombre de Turcs pendant leur marche en avant.

No. 90

Traduction.

(Télégramme adressé au journal "le Daily Telegraph" de Londres par M. Gay.)
Péra, le 6 juillet 1877.

Tirnovo, jeudi soir. Les Russes s'avancent et les Turcs se concentrent en grandes forces; les Bulgares massacrent les femmes, les vieillards et les enfants turcs partout où les Russes arrivent. Ces faits horribles et ces cruautés donneront lieu probablement un jour à des vengeances. Les Russes encouragent les Bulgares à exterminer les Turcs.

No. 91

Traduction.

(Télégramme adressé au journal "l'Observer" de Londres par son correspondant.)
Péra, le 7 juillet 1877.

On rapporte qne des atrocités sont commises par les Russes aux environs de Soukoum. Beaucoup de familles fuyant les Cosaques se sont refugiées dans les forêts où elles sont mortes d'inanition.

No, 92

(Télégramme adressé à M. Chambers à l'office du journal "le Morning Advertiser" à Londres, par M. Bordéano).
Péra, le 7 juillet 1877.

Depuis hier un combat a lieu à Sistow; le résultat en est inconnu.

Par ordre du Sultan les Circassiens et les Zéibeks quittent Constantinople.

A Ipek Guedigui les Turcs ont découvert dans une église dix cadavres de Musulmans et de Chrétiens assassinés par les Russes.

No. 93

Traduction.

(Télégramme adressé au journal " le Telegraph " de Sheffield par M. Hanly.)

Péra, le 8 juillet 1877.

Après un combat à Utch-Kilissé qui a duré 3 heures, les Russes ont pillé l'église, ont brulé les maisons et ont maltraité et emmené avec eux l'évêque arménien.

No. 94

(Télégramme adressé à l'Agence Reuter à Londres par Mr. Lascary.)

Erzeroum, le 8 juillet 1877.

Dans l'église de Utch-Kilissé on a trouvé dix cadavres. Des recherches sont faites dans les villages. L'église arménienne a été brulée.

No. 95

Traduction.

(Télégramme adressé au journal " le Morning Advertiser " de Londres, par Mr. Hanly.)

Péra, le 9 juillet 1877.

Choumla, Dimanche soir. L'évacuation de Biéla est

une mesure stratégique. Le bombardement de Roustchouk a cessé. Le quartier turc, les établissements du gouvernement et les hôpitaux ont été détruits et le quartier bulgare a été endommagé. Vu le petit calibre des boulets, il parait que les Russes ont envoyé les gros canons à Silistrie. Cette semaine, on attend confidentiellement l'exécution décisive du plan turc.

No. 96

(Télégramme adressé à M. Etienne à Vienne par M. Schluga.)

Erzéroum, le 9 juillet 1877.

Après le combat d'Ardanouch du 20 Juin, les Russes ont pillé complètement les villages d'Ardanouch, de Chaters, de Longots et de Gulsen, et ont massacré plus de 50 hommes, femmes et enfants dans les villages de Chano, de Chrawal, d'Unisli, de Dsidsigil, d'Alhascheir, de Charters et de Schia sous prétexe qu'ils ont porté les armes contre eux.

No. 97

(Télégramme adressé à l'Agence Reuter à Londres, par M. Simony.)

Choumla, le 9 juillet 1877.

A Tirnovo les Russes brulèrent cinq villages, à Monastir ils massacrèrent quarante personnes parmi lesquelles se trouvaient des femmes et des enfants.

No. 98

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Morning Advertiser" de Londres par Mr. Hanly.)

Péra, le 10 juillet 1877.

Les Russes ont brulé cinq villages situés entre Selvi et Tirnovo et ils ont massacré à Monastir quarante habitants parmi lesquels des femmes et des enfants.

No. 99

Traduction.

(Télégramme adressé au journal "le Morning Post" de Londres par M. Thomas.)

Péra, le 9 juillet 1877.

Avant de se retirer de devant Kars, les Russes accusant les femmes de deux villages environnants, les ont déshabillées complètement et les ont fouettées presque jusqu'à la mort avec le knout. J'envoie des détails par lettre.

No. 100

Traduction.

(Télégramme adressé au Journal "le Norma" d'Edimbourg par M. Buckland.)

Péra, le 10 juillet 1877.

Les Russes ont brulé cinq villages entre Selvi et Tirnovo ; ils ont massacré quarante habitants à Monastir parmi lesquels des femmes et des enfants.

No. 101

(Télégramme adressé au "Journal des Débats" de Paris par M. Jacquot d'Osman Bazar.)

Choumla, le 11 juillet 1877.

Toute la population musulmane émigre. Aussitôt que les Russes arrivent, les Bulgares pillent et brûlent les maisons musulmanes et massacrent les retardataires. J'ai entendu moi-même les récits atroces des refugiés de sept villages de Batak, de Diskat, de Neddan, de Visuli, de Jaideli, de Trenibeck, de Frenchi et d'Issari qui ont été livrés aux flammes.

Le Gouvernement nourrit entre Osman-Bazar et Eski-Djouma dix mille familles réfugiées avec leurs troupeaux. Le spectacle est navrant.

No. 102

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph" de Londres par M. Gay.)
Péra, le 11 juillet 1877.

Les Russes encouragent les paysans partout à commettre d'horribles atrocités sur les Turcs qui restent, et spécialement dans le district de Tirnovo.

No. 103

Traduction.

(Télégramme adressé au Journal le "Daily Telegraph" de Londres par Mr. Gay.)
Péra, le 13 juillet 1877.

Andrinople, vendredi. Les Bulgares massacrent en masse les Turcs des Balkans, hommes, femmes et enfants, les Russes leur ayant donné des armes.

No. 104

(Télégrammme adressé au journal "la République Française" de Paris par M. Barrère d'Osman-Bazar.)
Choumla, le 13 juillet 1877.

L'évacuation des troupes et de la population musulmane de Tirnovo est aujourd'hui un fait accompli. Les Turcs ont dû se replier sur la route d'Osman-Bazar, vu les forces supérieures de l'ennemi,

La population musulmane est campée le long des routes, leurs maisons ayant été brûlées après leur départ, et les vieillards tués.

No. 105

(Télégramme adressé à l'Agence Reuter à Londres par M. Englander.)
Péra, le 13 juillet 1877.

Uu grand nombre de musulmans, femmes et enfants, fuyant les Russes, ont été tués par les Bulgares dans le défilé de Haïn-Boghaz, entre Tirnovo et Kezanlik.

No. 106

(Télégramme adressé à l'Agence Reuter à Londres par Mr. Englander.)
Péra, le 13 juillet 1877.

Partout les Musulmans quittent leurs villages à l'approche des Russes, et les Bulgares chrétiens pillent et brûlent leurs maisons.

No. 107

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph" de Londres par M. Gay.)
Péra, le 13 juillet 1877.

Roustchouk, le 10 juillet, nuit. Les Russes et les

Bulgares commettent des atrocités terribles sur les Musulmans ; ils massacrent hommes et femmes sans épargner personne.

Comme exemple à cela, je cite un homme qui a été trouvé mort avec un enfant dans ses bras, l'enfant portait deux blessures faites avec la bayonnette.

Il est certain que ces faits donneront lieu à des représailles terribles.

No. 108

Traduction.

(Télégramme adressé à M. Borthwick à l'office du journal le "Morning Post," de Londres, par M. Borthwick.)

Choumla, le 13 juillet 1877.

A Tchaïrly, dans le district de Rasgrad, deux cents Musulmans réfugiés de Sistow ont été massacrés par les Russes et les Bulgares. A Kara-Tchoumak des réfugiés d'Arnoutlou transportés dans dix chariots ont été massacrés. A Arnoutlou aussi onze femmes et dix enfants ont subi le même sort. A Utch-Destin toute la population a été massacrée. A Ostrantcha et à Costova, quatre heures de Roustchouk, la population musulmane entière, y compris trente cinq enfants, a été mise à mort. A Kestan et à Yelcan, district de Tirnova, les Bulgares excités commirent des massacres. La population musulmane de Galva et de Dobnitza a été tuée par les Bulgares dans les Balkans près Kayn. A Bechpounar, les Russes ont fait prisonnière toute la population et ils ont violé toutes les femmes.

No. 109

Traduction.

(Télégramme adressé au journal "le Dundee Advertiser" de Londres par M. Daw.)

Chumla, le 13 juillet 1877.

Les rapports reçus ici relatent que les Russes se comportent avec une brutalité sauvage contre la population musulmane. Deux cents personnes de Tchaïrly, dans le district de Rasgrad, ont été massacrées ; onze femmes et dix hommes ont été tués à Kara-Tchoumak, près de Tirnovo. Les Russes ont occupé les villages d'Ostrantcha et de Koslovo, à quatre heures de Roustchouk, et ils ont massacré les enfants et violé les femmes.

No. 110

Traduction.

(Télégramme adressé au journal "l'Observer" de Londres par M. Crespin.)

Péra, le 14 juillet 1877.

Les atrocités commises par les Bulgares et les Russes contre les hommes, femmes et enfants musulmans inoffensifs ont aujourd'hui engagé la Sublime Porte à préparer un mémoire diplomatique. Après l'accomplissement de cette tâche hideuse et sanguinaire, les Bulgares chrétiens survivants ont été forcément enrôlés par les Russes dans la légion bulgare. La plus petite résistance est punie par la mort ; les Russes ont donné ordre aux journalistes roumains de relater des atrocités analogues commises contre les Chrétiens par les soldats turcs. Soyez sûr que ces accusations sont fausses et exagérées à dessein pour tromper l'Europe.

No. 111

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph" de Londres par M. Gay.)

Péra, le 14 juillet 1877.

Hier j'ai vu des villages brûler près de Vetova.

J'ai causé avec les éclaireurs circassiens qui m'ont dit que les Bulgares se joignent à l'ennemi partout, et que l'infanterie russe et les Cosaques massacrent les villageois turcs des environs, spécialement à Dikilitach près de Roustchouk. Les Cosaques marchent vers Rasgrad ; ils sont à trois heures de cette ville. Le chemin de fer est probablement à cette heure-ci interrompu. Je vous transmets ci-après une liste des villages dans lesquels je suis sûr que des massacres ont eu lieu :

Au village de Bechpounar, les prisonniers ont été tués et les femmes violées ;

A Tchaïrly, dans le district de Rasgrad, deux cents réfugiés de Sistow ont été passés au fil de l'épée ;

Au village de Karatchoumak, dix réfugiés d'Arnoutlou, transportés dans dix voitures, ont été tués;

A Utch-Destin tous les habitants furent mis à mort ;

A Ostrantcha et Coslova, à quatre heures de Roustchouk, tous les Musulmans, parmi lesquels trente-cinq enfants, furent massacrés ;

A Kestan et Selvan, dans le district de Tirnova, les Russes ont excité les Bulgares à massacrer les Musulmans réfugiés de Galva et de Dobnitza ; ces malheureux ont été mis à mort près de Khaïn.

Ce sont des faits qui rendent furieux les turcs et font craindre de leur part un massacre général impitoyable.

No. 112

Traduction.

(Télégramme adressé au journal "l'Observer" de Londres par M. Crespin.)

Péra, le 14 juillet 1877.

Les Musulmans abandonnent les villes et les villages occupés par les Russes en Bulgarie. Des ordres ont été donnés de sévir contre les Musulmans de tout âge, sans épargner les femmes et les enfants. Ces atrocités sont commises par ordre des Russes et en leur présence. Les officiers russes profitant de ces atrocités honteuses, violent les filles et les femmes turques avant de les faire assassiner. Décidément de tels actes de barbarie surpassent les prétendues cruautés de l'année dernière. Ces informations ont été télégraphiées la nuit dernière et ce matin à plusieurs ambassades étrangères et à beaucoup de correspondants de journaux.

No. 113

(Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph" de Londres par M. Gay.)

Péra, le 14 juillet 1877.

Il n'y a pas de doute que là où les Russes apparaissent les Bulgares commettent des barbaries horribles sur la population musulmane ; les fugitifs arrivent de tous côtés et ils racontent des faits horribles de carnage d'hommes et d'enfants et de violation de femmes. Ces récits sont surabondamment confirmés. Il est certain que plusieurs centaines d'infortunés ont été tués dans diverses villages entre Sistow, Monastir et Tirnova. Celà n'est pas exagéré ; chaque mot est l'exacte vérité.

No. 114

Traduction.

(Télégramme adressé à une personne officielle à Londres par une autre personne officielle.)

Constantinople, le 14 juillet 1877.

On mande que le Gouverneur-Général d'Andrinople informe que les Russes ont établi un tribunal militaire à Selvi pour juger les Musulmans accusés d'être impliqués dans l'insurrection bulgare de l'année dernière ; que les Bulgares sont invités à dénoncer les Musulmans, qui sont immédiatement fusillés ou pendus, et que les Russes s'y livrent à de grandes cruautés sur les pauvres Musulmans sans défense.

No. 115

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Standard" de Londres par M. Fitzgerald.)

Choumla, le 15 juillet 1877.

On vient de recevoir sur les atrocités des russes, des détails qui sont plus navrants que ceux décrits dans mes précédents télégrammes. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants sans défense, qui avaient quitté les villages des districts de Sistow et de Tirnova avant l'occupation russe, se sont réfugiés dans les villages des districts de Rasgrad et d'Osman Bazar où ils ont été assaillis par les Cosaques et les Bulgares. Plusieurs d'entre eux ont été massacrés, et les autres repoussés dans la zône russe où ils subiront probablement le même sort ;

quelques-uns ont pu s'échapper. Les Bulgares qui demeurent dans les contrées occupées par les Turcs craignent des représailles.

La situation devient critique.

No. 116

(Télégramme adressé à l'Agence Reuter à Londres par M. Erlanger.)
Constantinople, le 15 juillet 1877.

Une ambassade a reçu des rapports consulaires de la Bulgarie constatant les atrocités commises contre les Musulmans.

No. 117

Traduction.

(Télégramme adressé à l'Agence Reuter à Londres, par Mr. Simon.)
Chumla, le 15 juillet 1877.)

Les Russes continuent à commettre des atrocités contre les Musulmans.

No. 118

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Times " de Londres par Mr. Austin.)
Thérapia, le 15 juillet 1877.

On dit que les Russes ont établi un tribunal militaire à Selvi pour juger les Musulmans accusés de participation aux massacres commis sur les Bulgares et qu'ils ont exécuté des individus condamnés sur les témoignages des Bulgares. Les Russes et les Bulgares sont accusés d'avoir commis des cruautés contre les Musulmans

inoffensifs, aussi bien que sur des femmes et des enfants près de Kustendjé et à Tirnova.

No. 119

Traduction.

(Télégramme adressé au journal la " Norma " d'Edinbourg par M. Buckland.)

Péra, le 15 juillet 1877.

M. Drummond télégraphie de Choumla qu'à Tchaïrly du district de Rasgrad, deux cents réfugiés musulmans de Sistow ont été massacrés par les Russes et par les Bulgares. A Kara-Tchoumak des réfugiés d'Arnoutlou transportés sur dix chariots ont été massacrés ; à Arnoutlou un grand nombre de femmes et dix enfants ont été tués ; à Utch-Destin toute la population a été tuée ; à Ostrantcha et à Costova tous les Musulmans y compris trente-cinq enfants ont été massacrés; à Kestan et à Yelcan les Bulgares excités par les Russes ont massacré la population musulmane; à Galva et à Dobnitza tous les Musulmans ont été tués par les Bulgares dans les Balkans. A Bechpounar les Russes ont fait toute la population prisonnière et ont violé les femmes.

No. 120

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph" de Londres par Mr. Gay.)

Péra, le 15 juillet 1877.

Choumla, samedi, minuit. Trois mille réfugiés de Sistow et des villages environnants ont été assaillis par les

Russes dans le district de Tchaïrly; une partie a été massacrée et l'autre emmenée à Testrenik, où des outrages ont été commis sur les femmes musulmanes.

No. 121

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Morning Advertiser" de Londres par Mr. Hanly.)

Péra, le 15 juillet 1877.

Pas de nouvelles du Danube excepté celles relatives aux massacres perpétrés par les Bulgares, à l'instigation des Russes, sur les fugitifs musulmans de Sistow, et sur les hommes, femmes et enfants habitant les localités qui sont actuellement privées de la protection des troupes ottomanes.

No. 122

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Times " de Londres par Mr. le Capitaine Gambier.)

Péra, le 15 juillet 1877.

Je viens de retourner du Palais Impérial; j'ai reçu des assurances positives du Sultan lui-même sur la véracité des massacres de la population turque par les Bulgares. Les Russes désarment les Turcs et arment les Bulgares ; les femmes sont violées, les enfants tués et les villages brûlés. Le Sultan a bien voulu m'informer que 500 réfugiés sont arrivés hier à Stamboul, dont plusieurs avaient les mains coupées. La population musulmane des Balkans est sans abri et meurt de faim.

No. 123

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Daily Telegraph " de Londres par M. Gay.)

Péra, le 16 juillet 1877.

Les Russes ont établi un tribunal dérisoire à Tirnova; ils fusillent un grand nombre de Turcs; le carnage est épouvantable dans les villages de Yelcan et Kestan.

Choumla, dimanche, soir. Cinq mille chariots pleins de vieillards musulmans de femmes et d'enfants frappés de terreur sont en route de Djouma et d'Osman Bazar pour ici; des massacres horribles sont commis par les Bulgares et les Russes à Tirnova, Gabrova et Slena; j'ai vu les réfugiés moi-même. Je donnerai des détails.

No. 124

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Guardian " de Londres par M. Scaife.)
Péra, le 16 juillet 1877.

On rapporte que d'autres atrocités ont été perpétrées par les Russes dans les districts de Slena et de Tirnova. Sept villages musulmans y furent livrés aux flammes et les habitants, hommes, femmes et enfants tués.

No. 125

(Télégramme adressé au " Correspondenz bureau " à Vienne par M. Chatau.)
Péra, le 16 janvier 1877.

Les excès contre les Musulmans sont commis princi-

palement par les Bulgares, auxquels les Russes distribuent des armes. Les Russes forment des bataillons de Bulgares.

No. 126

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Daily Telegraph " de Londres par M. Gay.)

Péra, le 16 juillet 1877.

Choumla, le 16 juillet, 1 h. 40 m. soir. Je viens de voir les réfugiés blessés du village de Héibeli ; j'ai été dans leurs maisons, j'ai causé longuement avec eux et j'ai fait une enquête minutieuse. Les rapports s'accordent parfaitement dans tous les détails avec ceux d'hier. Mercredi, 11 juillet, les villageois de Héibeli, en compagnie de ceux de beaucoup d'autres villages, ont été attaqués entre Tchaïrkeui et Kodja-Pounar, par six cents Cosaques. Héibeli est un village de six cents habitants. Les femmes et les enfants ont été massacrés. On a tiré sur des chariots avec trois pièces de canon de campagne, pas un seul chariot n'a été épargné et les villageois n'ont pu rien sauver, pas mêmes leurs vêtements. Dans la première maison où je suis entré, une femme avait une blessure de sabre sur la tête et une autre sur le bras et deux blessures faites avec des lances, dont une au sein gauche. Un enfant de six ans avait une blessure de lance dans la poitrine ; en tout onze personnes se trouvaient dans la première maison. Dans la seconde maison un garçon de huit ans avait une blessure de lance qui avait percé la jambe de part en part. Une femme avait quatorze blessures de lance sur tout le corps et une blessure de sabre sur la main ; une autre femme avait une blessure profonde faite avec une lance dans le dos et quatre dans les différentes parties de son corps

et deux sur les seins. Un garçon de cinq ans avait une blessure de lance à la cuisse ; une fille de quatre ans avait un coup de lance sur le dos; elle était orpheline. Son oncle, son unique soutien et sa petite fille furent également tués. Vingt et une personnes se trouvaient dans la seconde maison ; j'ai vu les blessures moi-même ; Héibeli est dans le district de Sistow, à une heure de l'autre côté de la Jantra. Parmi les villageois il y avait trente-cinq familles tartares qui ont pu échapper au massacre ; l'attaque a commencé au lever du soleil. Tous les villageois ne sont pas encore retournés. Je sors pour voir ces villageois. Kodja-Pounar a été brûlé dans cette attaque ; d'après ce que j'ai pu savoir, les Bulgares ne se sont pas mêlés dans cette affaire, mais seulement les Cosaques.

No. 127

Traduction.

(*Télégramme adressé au journal le " Daily Telegraph " de Londres par M. Gay.*)

Péra, le 16 juillet 1877.

Andrinople, dimanche, soir. —Les Bulgares, armés par les Russes, commettent des atrocités partout. Les forces Russes à Bebrova s'élèvent à cinq mille hommes, parmi lesquels se trouve un bataillon bulgare équipé avec les armes prises aux Turcs. Les Russes marchent sur Kazan.

No. 128

Traduction.

(*Télégramme adressé au journal le " Morning Post " de Londres par M. Borthwick.*)

Choumla, le 16 juillet 1877.

Les atrocités des Russes continuent. Dans le district de

Tirnova les Russes ont obligé le *Mufti* (juge) d'écrire des lettres aux villageois les exhortant à se tenir tranquilles, les Russes ayant des dispositions pacifiques. Après cela les Russes ont permis aux Bulgares de massacrer les Musulmans. Le *Mufti* ayant fait des observations, a été coupé en morceaux. Je donnerai des détails par lettre.

No. 129

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Guardian " de Londres par M. Barrère.)

Choumla, le 17 juillet 1877.

Rasgrad.—J'ai vu les victimes turques des Cosaques enlevées et emmenées à Rasgrad ; la ville n'ayant pas d'hôpital, les blessés furent distribués dans les maisons des particuliers ; j'ai compté parmi eux quatorze femmes et enfants et deux vieillards. Une petite fille de cinq ans présentait un spectacle affreux, elle était couverte littéralement de blessures de lance et de sabre ; une autre de deux ans avait trois blessures à la tête et au corps ; une vieille femme avait une blessure de balle et trois coups de sabre sur le corps; quatre autres enfants au-dessous de douze ans étaient gravement blessés. Ce furent les enfants qui ont été le plus maltraités; toutes ces victimes étaient natives d'Ablanova. Aux environs de Roustchouk les survivants disent que beaucoup plus d'autres femmes et enfants ont été tués. J'ai vu des filles et des garçons qui avaient perdu leurs mères ; plusieurs blessés arrivent et plusieurs encore restent à recueillir. On dit que quelques centaines de Turcs sont tombés victimes. Un villageois turc de Balvan, qui se

trouve ici, dit qu'il est le seul survivant, tous les Musulmans, après avoir déposé leurs armes, ayant été tués par les Cosaques. Ces faits ont produit une impression profonde parmi les Musulmans.

No. 130

(Télégramme adressé à M. Stephanopoulo à Athènes par M. Zipcy.)
Péra, le 17 juillet 1877.

Les atrocités et les ravages des Russes en Bulgarie soulèvent l'indignation générale.

No. 131

Traduction.

(Télégramme adressé à M. Mac Donald à l'office du " Times" à Londres par M. Coningsby.)

Choumla, le 17 juillet 1877.

A la suite d'un interrogatoire contradictoire de six femmes blessées, il a été constaté que près de Sistow les Cosaques, dans leur barbarie, ont brûlé les femmes et massacré les enfants. J'hésitais à croire à une férocité aussi sauvage, mais j'ai été à même de vérifier que cela n'est que trop vrai. Je suis arrivé ici hier du front de l'armée.

No. 132

Traduction.

(Télégramme adressé à Mr. l'éditeur du journal le " Times" par M. le capitaine Gambier.)

Andrinople, le 17 juillet 1877.

On m'assure que plusieurs femmes mutilées et bles-

sées par les Bulgares sont arrivées ici la nuit dernière. Les Bulgares ont pris un canon de campagne entre Yéni-Zaghra et Kezanlik. A Chipka le combat continue. Un convoi de blessés est arrivé ici hier soir ; je les ai rencontrés cahotant sur la route raboteuse, sous un soleil brûlant, dans des chariots sans couverture. La route était bordée par des réfugiés. Je vais à Yéni-Zaghra par un train militaire.

No. 133

(Télégramme adressé au " Journal des Débats " de Paris par M. Jacquot.)
Choumla, le 17 juillet 1877.

Rasgrad.—J'ai visité aujourd'hui quinze blessés survivants de la population musulmane du village d'Ablanova, massacrée par les Cosaques ; quatre enfants au-dessous de cinq ans, cinq femmes et six paysans étaient percés par de nombreux coups de sabre, de lance et de balles ; la population musulmane du village de Balvan a été entièrement massacrée ; des fugitifs arrivent de tous cotés annonçant de nouveaux massacres. Pas de représailles de la part des Musulmans.

No. 134

Traduction.

(Télégramme adressé à un personnage officiel à Constantinople par un autre personnage officiel.)

Philippopoli, le 18 juillet 1877.

Ici la panique est générale parmi la population musulmane. Ce matin sur le bruit de la prise de Kezanlik par les Russes, dont une division marcherait ici de Carlowa, la plupart des officiers et plus de mille personnes,

principalement des femmes et des enfants turcs, se portèrent en foule à la gare du chemin de fer avec leurs effets, mais le Mutessarif a empêché leur départ; la panique a diminué à présent, à la suite des assurances données par le corps consulaire à une députation des notables Turcs, que les Russes ne molesteraient point les personnes paisibles. La situation est encore critique, cependant le bas peuple turc s'arme ouvertement craignant un soulèvement de la part des Bulgares. Les consuls d'Autriche, de France et de Grèce vont ensemble voir le Mutessarif pour lui conseiller d'urgence la formation d'une force de police mixte composée des habitants et le désarmement général de la population.

No. 135

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Standard" de Londres par M. Fitzgerald.)

Choumla, le 18 juillet 1877.

Les habitants musulmans du village de Belina près de Tirnova, se sont réfugiés dans la mosquée. A l'approche des Russes, ils ont envoyé un délégué au commandant russe en déclarant qu'ils se placent sous sa protection. Il a répondu qu'ils devaient souffrir pour les méfaits de l'année dernière et il a commandé de mettre le feu à la mosquée et tous ceux qui s'y trouvaient furent brûlés, seulement trois Musulmans du village ont pu échapper.

No. 136

Traduction.

(Télégramme adressé à un personnage officiel à Londres par un autre personnage officiel.)

Péra, le 18 juillet 1877.

Une personne m'informe que les Turcs ont évacué Kustendjé, qui a été occupé par les Russes. Les Bulgares, paraît-il, commettent des excès dans la ville et le voisinage.

No. 137

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Daily Telegraph " de Londres par M. Gay.)

Péra, le 18 juillet 1877.

Les rapports sur les massacres commis ici par les bachibozouks ne sont pas vrais, j'ai visité toutes les maisons une à une et je n'ai pas trouvé de cadavres, seulement quatre maisons bulgares sont brûlées, l'église et l'école restent intactes ; deux mosquées et trente maisons turques sont aussi brûlées. J'ai trouvé des indices évidents de pillage par les Bulgares, quand les Russes étaient près de la ville. Des outrages horribles furent commis partout par les Bulgares, j'ai vu trois femmes dont les maris avaient été coupés en pièces devant leurs yeux. Dans un village situé près d'ici toutes les femmes et tous les enfants ont été enfermés dans une mosquée et brûlés vifs, leurs maris étant partis à titre de bachibozouks. Des récits épouvantables sont racontés partout. Las Turcs, au contraire, ont permis à toutes les familles chrétiennes de se retirer.

No. 138

(Télégramme adressé à M. Etienne à Vienne par M. Zipcy.)
Péra, le 18 juillet 1877.

Le rapport du consul anglais de Selimno mentionne les atrocités commises par les Bulgares contre les Musulmans, il attire l'attention sur les représailles inévitables.

No. 139

(Télégramme adressé à l'Agence Reuter à Londres par M. Erlanger.)
Constantinople, le 19 juillet 1877.

La population turque de l'intérieur est surexcitée par suite des cruautés commises pas les Bulgares.

No. 140

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph" de Londres par Mr. Gay.)
Péra, le 19 juillet 1877.

Kars, jeudi.—Moukhtar pacha fait tout son possible pour retenir les Kurdes et les empêcher de piller et de tuer ceux qui sympathisent avec la Russie. Mais il est tout à fait impuissant de prévenir les outrages, attendu que les Turcs sont déterminés de se venger des atrocités commises par les Russes pendant leur marche en Asie. L'ennemi s'est retiré sur toute la ligne au delà de la frontière, laissant les campagnes désolées.

No. 141

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Standard" de Londres par M. Fitzgerald.)

Choumla, le 19 juillet 1877.

J'ai vu aujourd'hui plusieurs autres fugitifs blessés, un enfant âgé de dix mois avait trois blessures de lance. Des foules continuent à arriver fuyant devant la marche des Russes qui commettent les plus épouvantables cruautés sur la population musulmane.

No. 142

(Tél'gramme adressé à M. Dumont à Cologne par M. Schneider.)

Péra, le 19 juillet 1877.

Les Bulgares de Kustendjé, après le départ des Turcs, attaquèrent les mosquées, etc. L'archevêque grec a dû inviter les Russes à occuper la ville pour sauvegarder les intérêts du public.

No. 143

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph" de Londres par M. Gay.)

Péra, le 19 juillet 1877.

Tarparese.—Les habitants quittent la campagne dévastée par les Russes pour échapper à la famine et aux autres maux de guerre.

No. 144

(Télégramme adressé à l'Agence Havas à Paris par M. Chatau.)
Péra, le 20 juillet 1877.

De nouvelles atrocités des Cosaques et des Bulgares sont signalées en Bulgarie et en Thrace.

No. 145

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Morning Advertiser" de Londres par Mr. Hanly.)

Péra, le 20 juillet 1877.

Je continue de recevoir des rapports sur les atrocités commises par les Russes et les Bulgares. Au village de Bulbuli, les femmes turques et les enfants sont tombés victimes; à Galva et à Dobnitza, à l'exception de douze personnes, tout le monde a été tué par les Bulgares. 5,000 fugitifs se trouvent à Djouma. Les Cosaques ont massacré la population entière d'Ostrantcha et de Costova. Dans le district de Tirnovo ils ont ordonné au peuple de renoncer à la soumission au Sultan et ils ont ouvertement encouragé les Bulgares au pillage et au massacre. J'ai visité à Choumla soixante victimes, femmes et enfants, dans un état pitoyable.

No. 146

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Standard" de Londres par M. Fitzgerald.)
Choumla, le 21 juillet 1877.

Le consul anglais à Roustchouk avec M. le capitaine

de Torcy, attaché militaire français, ont visité un grand nombre de femmes et enfants de tout âge et au-dessous de huit mois blessés et victimes de la barbarie russe. Ces messieurs rapportent leurs informations à leurs gouvernements respectifs.

No. 147

Traduction.

(Télégramme adressé au journal "l'Observer" de Londres par M. Crespin.)

Péra, le 21 juillet 1877.

Sur de faux bruits que les Russes avaient défait l'armée des Balkans et s'avançaient sur Philippopoli, une épouvantable peur a pris place. La population musulmane et la population chrétienne se redoutaient l'une l'autre. Le corps consulaire de Philippopoli (privé naturellement de leur collègue russe, qui excitait les Bulgares contre les Musulmans) a pu rendre la confiance et établir un corps de garde nationale pour protéger la ville.

No. 148

Traduction.

(Télégramme adressé au journal " l'Observer " de Londres par son correspondant.)

Péra, le 21 juillet 1877.

Une dépêche collective, signée par tous les correspondants de journaux étrangers à Choumla, adressée au Ministère des Affaires Étrangères de l'Empire Ottoman, confirme les atrocités commises par les Russes et les Bulgares.

No. 149

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Guardian " de Londres par M. Barrère.)

Choumla, le 21 juillet 1877.

D'autres victimes turques de la barbarie des Cosaques ont été emmenées ici. Mr. Reade, consul anglais à Roustchouk, et M. le capitaine de Torcy, attaché militaire français, ont visité aujourd'hui vingt femmes et enfants parmi lesquels se trouvaient deux enfants de huit et de dix mois.

No. 150

(Télégramme adressé au " Journal des Débats " de Paris par M. Jacquot.)

Choumla, le 21 juillet 1877.

Un procès verbal, signé par 19 représentants de journaux étrangers, constate les atrocités des soldats Russes contre la population musulmane. L'ambassade Ottomane communiquera le document. Mr. Reade, consul anglais à Roustchouk et M. le capitaine de Torcy, attaché militaire français, ont visité aujourd'hui les victimes des cruautés russes.

No. 151

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Daily Telegraph " de Londres par M. Gay.)

Péra, le 22 juillet 1877.

Les Musulmans ont envoyé dix parlementaires avec

pavillon blanc. Les Bulgares en ont massacré huit; deux sont parvenus à s'échapper à Philippopoli. Le sort des habitants de Soungourlou est inconnu, mais trop certain.

Dimanche soir.—Les Russes sont attendus ce soir à Eski-Zaghra. Les insurgés commettent des cruautés sur la route.

Traduction.

No. 152

(Télégramme adressé au journal le "Standard" de Londres par M. Fitzgerald.)

Choumla, le 22 juillet 1877.

Namik Pasha, accompagné de M. le capitaine de Torcy, attaché militaire français, a été occupé aujourd'hui à distribuer des secours aux réfugiés de la barbarie russe. Il est rapporté que la garnison de Nicopoli a été retirée. Les attaques des Russes contre les positions extérieures de Silistrie et de Widdin ont été repoussées. S. A. le Grand Vizir a télégraphié les remercîments du Gouvernement aux représentants de la presse étrangère, qui ont signé le mémorandum sur les atrocités russes.

No. 153

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Morning Advertiser" de Londres par M. Hanly.)

Péra, le 22 juillet 1877.

Les correspondants européens à Choumla ont signé un rapport adressé aux ambassadeurs, confirmant les atrocités russes.

No. 154

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Times" de Londres par Mr. Austin.)
Thérapia, le 22 juillet 1877.

La Sublime Porte a télégraphié à ses représentants près les Cours étrangères que plusieurs correspondants des principaux journaux ont signé une circulaire, où ils déclarent avoir vu de leurs propres yeux, des femmes et des enfants musulmans portant des blessures de lance. Ces victimes ont fourni les récits épouvantables du traitement barbare qu'elles ont essuyé de la part des Russes et des Bulgares. La Sublime Porte a reçu des télégrammes qui constatent que les Russes ont armé les Bulgares qui tuent les Musulmans ; ces télégrammes ont été confirmés par une lettre privée écrite par un anglais.

No. 155

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Morning Advertiser " de Londres pas M. Dymon.)

Choumla, le 22 juillet 1877.

On dit que d'autres atrocités sont commises à Tirnova sur des femmes et des enfants.

No. 156

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Standard" de Londres par M. Scudamore.)
Péra, le 22 juillet 1877.

Dimanche soir. Hier matin S. A. le Grand Vizir a

reçu par télégraphe de Choumla un procès verbal rédigé et signé par près de vingt correspondants de journaux qui se sont réunis à Choumla et qui confirment les rapports des cruautés commises par les Russes et les Bulgares sur les fugitifs musulmans inoffensifs. Les correspondants qui représentent les principaux journaux d'Europe témoignent que presque toutes les blessures infligées aux fugitifs et spécialement aux femmes et aux enfants ont été faites avec la lance ou le sabre. La Sublime Porte a communiqué ce procès verbal à ses représentants en Europe. Elle a adressé une dépêche au Président de la république Suisse, dans laquelle Elle se plaint des infractions continuelles par les Russes des termes du Traité de Genève. Dans cette dépêche, la Sublime Porte se plaint aussi des cruautés commises par les troupes russes, cruautés qui sont contraires à l'esprit si elles ne le sont pas à la lettre de la Convention de Genève.

No. 157

(*Télégramme adressé à l'Agence Reuter à Londres par Mr. Englander.*)

Péra, le 22 juillet 1877.

Le consul anglais, Mr. Blunt, télégraphie de Kezanlik à Mr. Layard que les Cosaques arment les Bulgares avec les armes prises aux habitants musulmans et que les Bulgares outragent les femmes et les enfants. Mr. Layard a envoyé une preuve de ces atrocités à lord Derby. La Sublime Porte a reçu une dépêche, datée de Choumla du 20 juillet, portant les signatures de 22 correspondants, parmi lesquels les correspondants des journaux des *Débats*, de la *Post*, du *Times*, du *Telegraph*, du *Manchester Guardian*, de l'*Examiner*, du *New York Herald* et de la *Gazette de Cologne* ont vu de leurs

propres yeux des femmes et des enfants blessés avec des lances et des sabres ; les Cosaques ont commis d'autres terribles atrocités.

No. 158

(Télégramme adressé à l'Agence Reuter à Londres par M. Englander.)

Péra, le 23 juillet 1877.

Philippopoli, le 22 juillet.—Les Russes fusillent partout les auteurs des anciens massacres commis en Bulgarie et dont ils tiennent la liste.

No. 159

Traduction.

(Télégramme adressé à une personne officielle à Londres par une autre personne officielle.)

Choumla, le 23 juillet 1877.

Hier l'arrivée du nouveau commandant en chef a produit un très-bon effet. J'interroge et j'examine les victimes des cruautés commises par l'ennemi.

No. 160

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Standard " de Londres par M. Schuver.)

Andrinople, le 23 juillet 1877.

Les Bulgares ont brûlé deux mosquées et cinquante maisons à Eski-Zaghra. Les excès commis contre la po-

pulation musulmane des villages des districts d'Eski-Zaghra et de Kezanlik par les Cosaques et les Bulgares sont rapportés par un témoin occulaire; la ville est activement transformée en un camp fortement retranché; des milliers de réfugiés musulmans avec leurs chariots et leurs troupeaux s'abritent dans les forêts voisines. La panique a entièrement cessé.

No. 161

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Standard" de Londres par M. Schuver.)

Andrinople, le 24 juillet 1877.

Plusieurs villages musulmans ont été entièrement détruits par les insurgés.

No. 162

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Guardian" de Londres par M. Barrère.)

Choumla, le 25 juillet 1877.

Mehemed Ali Pacha a fait aujourd'hui l'inspection des réfugiés blessés, dont la plupart sont des femmes et des enfants. De nombreux réfugiés continuent à arriver.

No. 163

Traduction.

(Télégramme adressé à M. Bennett à Londres ppr M. Huysche.)

Choumla, le 25 juillet 1877.

Rasgrad.—La population non combattante arrivée ici

du théâtre de la guerre fuit en masse ; les trains sont remplis de fugitifs, dont la plupart sont des juifs ; hommes, femmes et enfants sont massés comme des moutons dans les wagons des marchandises, cherchant un abri à Choumla ou à Varna.

No. 164

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Daily Telegraph " de Londres par M. Gay.)

Andrinople, le 26 juillet 1877.

Mercredi. Il n'y a pas de combat à vous signaler, des escarmouches seulement ont eu lieu. Le corps d'armée de Suleyman pacha s'avance dans la direction de Chipka, où les Russes travaillent à fortifier leurs positions. Le peuple fuit d'ici en masse et spécialement les Turcs, attendu que les Bulgares et les Cosaques commettent partout des atrocités épouvantables sur les gens sans défense.

No. 165

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Standard " de Londres par M. Fitzgerald.)

Choumla, le 26 juillet 1877.

On rapporte des cruautés horribles commises par les Russes, sur la véracité desquelles il n'y a pas de raison de douter. Le but est très-évident, mais les autorités turques exercent une grande vigilance.

No. 166

Traduction.

(Tél'gramme adressé au journal le " Morning Advertiser " de Londres par M. Dymon.)

Choumla, le 26 juillet 1877.

D'autres atrocités d'un caractère sérieux sont signalées comme ayant été commises près de Tirnova par les Bulgares et les Cosaques.

No. 167

(Télégramme adressé au journal le " Bien Public " de Paris par M. Le Chevalier.)

Péra, le 26 juillet 1877.

Des lettres sérieuses reçues des provinces confirment les cruautés des Russes. Les Mudirs et les Caïmakams sont pendus.

No. 168

(Télégramme adressé au " Journal des Débats " de Paris par M. Le Chevalier.)

Péra, le 26 juillet 1877.

Trois lettres d'Andrinople confirment les cruautés commises par les Russes.

No. 169

Traduction.

(*Télégramme adressé à un personnage officiel à Constantinople par un autre personnage officiel.*)

Yéni-Zaghra, le 28 juillet 1877.

Hier un engagement a eu lieu près de Yéni-Zaghra entre un régiment de dragons russes et une partie des forces ottomanes; les Russes ont été repoussés. Après le combat j'ai dressé un procès-verbal basé sur les déclarations des survivants; il paraît que deux cavaliers russes sont entrés dans le village de Kudirli dans lequel se trouvaient réunis depuis quelques jours les familles turques des villages de Kudirli, Yaserim et Dremhasli. Les hommes avaient été désarmés par les Bulgares qui les ont empêchés de s'en aller et qui avaient saisi leurs chariots et leurs bestiaux; les deux Russes ont tiré sur la porte de la maison où se trouvaient plusieurs d'entre eux et les Bulgares forcèrent la porte à coups de pierres. Les Bulgares ont tiré alors par-dessus les murs sur les hommes qui étaient dans la cour et leurs prêtres les y encourageaient; plus tard, ils ont tué les femmes et les enfants qui étaient dans la maison, à coups de sabres et de couteaux; les filles sont encore gardées par eux, les Turcs n'avaient que des bâtons et n'ont réussi qu'à assommer un Bulgare; il y avait cinq cents personnes. Les quatre hommes, trois femmes et deux enfants qui sont arrivés ici racontent ce fait et prétendent être les seuls qui ont pu échapper; le terrain, disent-ils, était couvert de cadavres, mais qu'il devait rester des survivants dans les greniers; ceux qui racontaient ces malheurs paraissaient être très-émus, mais les témoi-

gnages de différents individus s'accordaient et semblaient dignes de confiance.

No. 170

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Morning Advertiser" de Londres par M. Hanly.)

Péra, le 29 juillet 1877.

Les Russes continuent leurs atrocités.

No. 171

Traduction.

(Télégramme adressé à M. Austin à Thérapia par M. le capitaine Gambier.)

Andrinople, le 30 juillet 1877.

Je retourne immédiatement au front de l'armée ; une bataille y est imminente. J'ai vu ici un enfant ayant une blessure de lance faite par un Cosaque et deux femmes blessées par des balles. Les Bulgares ont tué cinq personnes qui se trouvaient dans un chariot. J'ai télégraphié cela en Angleterre.

No. 172

Traduction.

(Télégramme adressé à Mr. l'éditeur du journal le "Times" de Londres par M. le capitaine Gambier.)

Andrinople, le 30 juillet 1877.

Tirnovo.—On dit que 300 habitants de six villages

ont été massacrés. Sept Bulgares ont été pendus dimanche à Kara-Bounar.

No. 173

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Times " de Londres par Mr. le Capitaine Gambier.)

Andrinople, le 30 juillet 1877.

J'ai vu ici dans la maison d'Ahmet pacha deux femmes turques sérieusement blessées par les Bulgares et un enfant de deux ans portant une blessure de lance faite par les Cosaques et ayant la jambe fracassée par une balle ; cinq autres personnes ont été tuées dans le même chariot à Téké.

No. 174

(Télégramme adressé à l'Agence Havas de Paris par M. Chatau.)

Péra, le 30 juillet 1877.

Une dépêche de Suleyman Pacha constate que les Bulgares ont mis le feu aux villages bulgares et turcs et détruit le chemin de fer dans divers endroits.

No. 175

Traduction.

(Télégramme adressé à M. Robinson, 20, Rue Bouverie, à Londres, par M. Scarbro.)

Andrinople, le 31 juillet 1877.

On dit que les Chrétiens ont tué treize Musulmans près de Tchirpan et enlevé des femmes et des enfants.

No. 176

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Morning Post " de Londres par M. Scarbro.)

Andrinople, le 31 juillet 1877.

On rapporte de nouveaux massacres commis par les Bulgares chrétiens sur les versants méridionaux des Balkans.

No. 177

Traduction.

(Télégramme adressé à un personnage officiel à Constantinople par un autre personnage officiel.)

Andrinople, le 31 juillet 1877.

Les gouverneurs de Philibé et Tchirpan rapportent par télégraphe l'excitation croissante parmi les Bulgares. Ceux-ci ont attaqué le village turc de Karadjaviran, dans le district de Tchirpan, près d'Eski-Zaghra, et y ont tué et blessé des hommes et des femmes, comme aussi dans d'autres endroits.

No. 178

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Standard " de Londres par M. Schuver.)

Andrinople, le 31 juillet 1877.

Deux femmes musulmanes sont arrivées à Tirnovo ayant les doigts coupés et étant ignominieusement outragées.

No. 179

(Télégramme adressé à M. Dumont à Cologne par M. Mainardis.)

Andrinople, le 1er août 1877.

Le Gouvernement Ottoman, malgré les atrocités des Bulgares, a donné des ordres sévères tendant à prévenir des représailles contre les familles des coupables.

No. 180

Traduction.

(Télégramme adressé à M. Dumont à Cologne par M. Saenger.)

Choumla, le 3 août 1877.

Avant-hier, après une bataille de 16 heures, Suleyman Pacha a repris Eski-Zaghra et cinq canons aux Russes. Pendant les onze jours d'occupation, les Russes ont massacré 1,200 Turcs parmi la population inoffensive et violé les femmes et les filles, aux yeux de toute la population d'Eski-Zaghra qui en rend témoignage.

No. 181

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph", de Londres par M. Gay.)

Péra, le 3 août 1877.

Eski-Zaghra.—Les Bulgares commettent toujours des atrocités partout.

No. 182

Traduction.

(*Télégramme adressé au journal le "Standard" de Londres par M. Schuver.*)

Andrinople, le 3 août 1877.

Karabounar, jeudi matin. — Trente mille réfugiés, parmi lesquels se trouvent plusieurs familles juives, sont arrivés d'Eski-Zaghra ; ce ne sont que des hommes et des enfants, les femmes et les filles ayant été tuées ou enlevées par les Bulgares.

No. 183

Traduction.

(*Télégramme adressé au journal le "Standard" de Londres par M. Fitzgerald.*)

Choumla, le 3 août 1877.

A la suite des assauts livrés par les Russes et de la cruauté brutale qui accompagnait la présence de chaque détachement ennemi, l'armée d'Osman Pacha est animée d'un esprit de vengeance. Même parmi les Bulgares qui sont actuellement délivrés de la présence des Russes, le ressentiment se montre contre leurs soi-disant libérateurs. Ceux qui ont fait parade devant les Russes, sont les prêtres et les prétendus professeurs de Prague et de Charkoff, qui sont prêts à passer, dans leur intérêt personnel, le joug de la Russie sur le cou de leurs compatriotes souffrants depuis longtemps. Suleyman Pacha rapporte que durant l'occupation d'Eski-Zaghra par les

Russes, pas un seul jour ne s'est passé sans que des massacres aient eu lieu sur les habitants musulmans; toutes les femmes dans la ville ont été violées. L'Europe ne doit pas s'attendre à ce que la patience des Turcs dure plus longtemps en présence d'une provocation aussi terrible.

No. 184

Traduction.

(Télégramme adressé à M. Bennett à Londres par M. Huyshe.)

Choumla, le 3 août 1877.

Les nouvelles officielles de Choumla rapportent que pendant les onze jours d'occupation d'Eski-Zaghra, les Russes ont désarmé tous les Musulmans et qu'ils ont massacré une centaine de personnes inoffensives, ce qui élève le nombre des victimes, durant leur domination, à mille cent personnes. Il est aussi affirmé que toutes les femmes et filles ont été violées, sans exception. Les autoritées turques ayant réoccupé la ville, ces faits ont pu être constatés.

No. 185

Traduction.

(Télégramme adressé à M. Dumont à Cologne par M. Saenger.)

Choumla, le 4 août 1877.

Les Russes ont poussé à la révolte de nombreux Bulgares aux Balkans; ces derniers, entre autres méfaits,

brûlent les villages; ils ont tué à Brahova cinq personnes qui avaient fait leur soumission.

No. 186

Traduction.

(Télégramme adressé au journal "l'Observer" de Londres par M. Crespin.)

Les dernières nouvelles d'Andrinople affirment que les Russes, pendant l'occupation d'Eski-Zaghra, assistés par les Bulgares, ont commis des atrocités et des massacres sur la population musulmane, encore plus révoltants que ceux rapportés jusqu'ici.

No. 187

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Standard" de Londres par M. Fitzgerald.)

Choumla, le 4 août 1877.

Jeudi dernier les Cosaques et les Bulgares ont perpétré des massacres au village de Seyranlar, près de Bebrova, dans le district de Tirnova; les victimes étaient des personnes qui avaient fait leur soumission.

No. 188

Traduction.

(Télégramme adressé à M. Bennett à Londres par M. Huyshe.)

Choumla, le 4 août 1877.

Les nouvelles reçues ici de Bazardjik et de la Do-

broudja constatent que Hidayet Pacha, en faisant une reconnaissance près de Médjidié, a rencontré à Dermen deux escadrons de cavalerie russe ; il s'en est suivi un combat qui a duré deux heures. Les Russes ont perdu trente hommes tués et ont été obligés de se retirer sur Kustendjé. Les Bulgares, encouragés par les Russes, brûlaient les villages musulmans et massacraient les habitants du district de Tchirpan. Dans les Balkans, les Russes ont évacué Kezanlik. La communication est rétablie entre Choumla et Roustchouk. La poste est partie aujourd'hui d'ici protégée par des zaptiés.

No. 189

Traduction.

(*Télégramme adressé au journal le " Daily Telegraph " de Londres par M. Gay.*

Péra, le 4 août 1877.

Eski-Zaghra, le 3 août. — Pendant les onze jours que les Russes étaient en possession de la ville, ils ont désarmé la population musulmane entière, en faisant toujours des promesses ; chaque jour les représentants des autorités militaires emmenaient exactement cent personnes qu'ils massacraient sans pitié, de manière que durant ces onze jours, mille cent musulmans inoffensifs ont été sacrifiés d'une manière barbare ; outre cela, toutes les femmes et les filles furent violées ; comme les Turcs sont à présent maîtres d'Eski-Zaghra, ces faits peuvent facilement être constatés.

No. 190

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Morning Advertiser" de Londres par M. Dymon.)

Choumla, le 4 août 1877.

Tchoulko.—Les Cosaques et les Bulgares ont brûlé le village et tué les habitants. Kezanlik a été évacué par l'ennemi et le district est libre de brigands. D'autres atrocités sont commises, telles que incendie des villages et massacre des habitants.

No. 191

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Standard" de Londres par M. Fitzgerald.)

Choumla, le 6 août 1877.

L'attaché militaire anglais, qui est retourné aujourd'hui au quartier général venant de Slivno après plusieurs jours d'un voyage dangereux, confirme les actes atroces de cruauté et de pillage commis par les Russes.

No. 192

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph", de Londres par M. Gay.)

Péra, le 6 août 1877.

Andrinople, lundi.—Des scènes horribles ont eu lieu

ici à la suite de l'arrivée de milliers de réfugiés dépourvus de tout. Les femmes chrétiennes qui se trouvent parmi eux déclarent que les Turcs les ont protégées contre les Circassiens; elles admettent que les Cosaques et les Bulgares ont tué un grand nombre de femmes et d'enfants turcs; cela confirme tous les rapports reçus sur les atrocités russes. Elles racontent des faits épouvantables de cruauté commis par les Russses sur les femmes turques et juives. A Péra les réfugiés arrivent continuellement; les Turcs font tout leur possible pour leur venir en aide, mais ils ont besoin d'argent. Les lecteurs du *Daily Telegraph* ne pourraient-ils pas souscrire une certaine somme pour le soulagement exclusif de femmes, d'enfants et de vieillards turcs et chrétiens? Je serais heureux de distribuer ces secours.

No. 193

(Télégramme adressé au "Journal des Débats" de Paris par M. Le Chevalier.)

Constantinople, le 7 août 1877.

Un convoi de vingt wagons portant des blessés ayant été surpris a été brûlé par les Cosaques.

No. 194

(Télégramme adressé au journal le "Bien Public" de Paris par M. Le Chevalier.

Constantinople, le 7 août.

Un convoi de blessés turcs a été brûlé par les Cosaques.

No. 195

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph", de Londres par M. Gay.)

Péra, le 7 août 1877.

Choumla, mardi.—Les villageois musulmans d'ici ont été brûlés vifs par les Russes aidés par les Bulgares. Les femmes ont été emmenées dans les montagnes. Les Cosaques ont brûlé vifs dans une écurie à Aboka soixante-dix Musulmans et ils ont violé toutes les femmes et les filles. Ces atrocités sont avouées par les Bulgares qui ont été pris par les troupes. Les Bulgares ont aussi étranglé plusieurs femmes et enfants devant leurs parents. Ces atrocités sont confirmées par M. le capitaine Fife, attaché militaire anglais. Les Bulgares ont été excités par les Russes à massacrer les Musulmans.

No. 196

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Guardian" de Londres par M. Barrère.)

Choumla, le 7 août 1877.

Les cruautés commises par les Russes sur la population musulmane inoffensive sont confirmées dans leurs plus horribles détails. L'attaché militaire anglais qui vient de retourner après une longue tournée au sud des Balkans, constate que tout le pays est dévasté.

No. 197

Traduction.

(*Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph" de Londres par M. Gay.*)

Péra, le 8 août 1877.

Yéni-Zaghra, mercredi.—L'ennemi s'est retiré après avoir brûlé la ville et tous les villages voisins. Un spectacle horrible se présente ici: des centaines de cadavres couvrent la terre, les chiens, les porcs et les oiseaux de proie les dévorent. Il est impossible de décrire les conséquences désastreuses de l'invasion russe ; tout le pays est transformé en désert. Les troupeaux détruisent les restes de la récolte. Des outrages affreux ont été partout commis par les Russes. J'ai vu des centaines de familles juives réfugiées du district d'Eski-Zaghra ; toutes les filles sans exception ont été violées par les Cosaques ou les Bulgares. Une jeune fille, très-jolie, âgée de seize ans, avait été violée par dix-huit Cosaques, elle était mourante. Le Dr. Leslie du Croissant Rouge et moi-même l'avons visitée. Son cas constitue un exemple évident.

No. 198

Traduction.

(*Télégramme adressé à un personnage officiel à Londres par un autre personnage officiel.*)

Constantinople, le 9 août 1877.

Une personne vient de me donner des preuves évidentes et incontestables des atrocités horribles com-

mises par les Russas et les Bulgares contre la population musulmane des villages situés en deça des Balkans envahis par les Russes. Ces preuves seront immédiatement envoyées en Angleterre. Les Musulmans usent de représailles. La dévastation et les meurtres sont à l'ordre du jour. La ville d'Andrinople est remplie de fugitifs, parmi lesquels se trouve un certain nombre de femmes et d'enfants blessés, voués à la plus grande misère et manquant de tout; beaucoup d'autres fugitifs sont attendus. Des chirurgiens et des objets nécessaires ont été demandés d'urgence.

Se pourrait-il que l'une des sociétés de bienfaisance pour le secours des malades et blessés veuille venir en aide à ces fugitifs ?

No. 199

Traduction.

(Télégramme adressé à un personnage officiel à Londres par un autre personnage officiel.)

Constantinople, le 9 août 1877.

J'ai vu les missionaires américains qui se sont enfuis d'Eski-Zaghra ; ils constatent que les Russes sont entrés dans la ville accompagnés de nombreux Bulgares des villages voisins qu'ils avaient armés et à qui ils avaient permis de piller et massacrer les Musulmans qu'on avait désarmé ; un grand nombre de femmes musulmanes se trouvant parmi ceux-ci ont été fusillées par les Russes eux-même. Les Musulmans après avoir repoussé les Russes se sont livrés à de sérieux représailles contre les Bulgares, dont ils tuèrent plusieurs hommes, il est vrai, mais en épargnant les femmes et les enfants et en les emmenant sous bonne escorte.

à Andrinople. Eski-Zaghra tantôt ville florissante de près de vingt-cinq mille habitants, a été entièrement détruite et elle est actuellement désertée, comme le sont aussi les districts environants. Les missionnaires américains admettent que les Bulgares ont commis des outrages dans les villages voisins. Ils font des éloges sur la conduite des autorités turques. M. le capitaine Fife dans le rapport qu'il a envoyé en Angleterre décrit les atrocités commises par les Russes et les Bulgares sur les femmes et les enfants musulmans, et confirmées par des preuves; il dit que Suleyman Pacha a fait fusiller seize soldats et en a fait battre un grand nombre qui s'étaient livrés à des actes de pillage et qu'il fait tout son possible pour réprimer les excès.

No. 200

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Dundee Advertiser" de Londres par M. Dow.)

Choumla, le 11 août 1877.

On reçoit toujours des rapports sur les atrocités commises par les Russes.

No. 201

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph" de Londres par M. Gay.)

Péra, le 13 août 1877.

Andrinople, lundi.—Des milliers de réfugiés arrivent continuellement. Cinq mille femmes et enfants musulmans

se trouvent ici sans nourriture et sans abri. On demande des secours en leur faveur.

Un grand bateau de transport est arrivé dimanche à Batoum venant de Soukoum portant environ neuf cents Abazes, dont la plupart des femmes et des enfants réfugiés ; ilssont dans un état pitoyable ; tous vont à Trébizonde.

No. 202

(Télégramme adreesé au journal le "Daily Telegraph" d^e Londres par M. Gay.)

Péra, le 15 août 1877.

Aujourd'hui Sa Majesté le Sultan m'a envoyé chercher désirant que je voie un prisonnier russe récemment arrivé d'Eski-Zaghra, où il avait été fait prisonnier par Tahir Bey, après la victoire de Suleyman Pacha. Le prisonnier appelé Nicolas Maxime est du village de Baricoski, près d'Odessa. Il faisait partie du corps d'armée russe, qui a dernièrement traversé les Balkans, de la troisième compagnie, du troisième bataillon, du neuvième régiment. Quand il fut pris il portait l'uniforme d'officier, mais il déclara qu'il était le domestique d'un officier et qu'il portait l'uniforme de son maître sans permission. La cause de sa capture est due à des plaies qu'il avait aux pieds et qui l'ont empêché de fuir avec ses camarades, ce qui l'a forcé à se réfugier dans un fort. Il dit que les Turcs l'ont bien traité et lui ont donné de bons aliments et du vin et même un habit à la place de son uniforme russe en lambeaux. Il écrit bien le russe et il parle avec un accent de gentilhomme ; il m'a dit qu'il était présent quand les Russes entraient à Eski-Zaghra et qu'il a vu vingt femmes et enfants turcs enfermés dans un grenier couvert de foin et de

paille auquel les Russes mirent le feu et les ont brûlés vifs. Les Russes et les Bulgares dansaient à la musique au milieu des cris des victimes. Il dit que des ordres avaient été donnés par les Russes pour exterminer les Turcs. La raison de cette brutalité était que les soldats russes ne trouvant pas de résistance dans les Balkans avaient cru que Constantinople était à eux; et il a ajouté que les Russes étaient mourants faute de nourriture. Il dit que l'attaque de Suleyman Pacha avait été terrible et que les Russes qui opéraient leur retraite étaient démoralisés, ayant été étonnés de voir les Turcs se battre, car ils s'imaginaient que l'invasion serait un plaisir ou une promenade. Ils ont été encouragés à marcher sur les Balkans par l'assurance donnée par leurs officiers à ce qu'un corps de 20,000 Allemands opérait à leur droite. Le prisonnier croit que la campagne est perdue et que les Russes étaient très-démoralisés. L'interrogatoire était libre, on n'a pas usé de force; le prisonnier disait ce qu'il lui plaisait et il a avoué sans hésiter le massacre des femmes et des enfants turcs.

No. 203

Traduction.

(*Telégramme adressé au journal le "Standard" de Londres par M. Fitzgerald.*)

Choumla, le 18 août 1877.

Le Gouverneur Général de la province annonce que des rapports continuent à lui arriver sur les outrages horribles commis par les Russes et les Bulgares contre les Musulmans. Chaque village réoccupé par les Turcs porte les vestiges de l'inhumanité russe. Le temps est très-beau et chaud.

No. 204

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Morning Advertiser" de Londres par M. Dymon.)

Choumla, le 18 août 1877.

A Khaïn-Boghaz soixante femmes et filles, après avoir été violées, furent brûlées vives par l'ennemi. Dans chaque fort les puits étaient remplis de cadavres de Musulmans. On rapporte d'Eski-Djouma que l'ennemi se retire au delà de Lom.

No. 205

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Dundee Advertiser", de Londres por M. Dow.)

Choumla, le 18 août 1877.

M. le capitaine Fife rapporte qu'à Khaïn-Boghaz soixante femmes et filles ont été brûlées vives par l'ennemi.

No. 206

Traduction.

(Télégramme adressé à M. Bennett à Londres par M. Huyshe.)

Choumla, le 18 août 1877.

De terribles atrocités sont rapportées par Suleyman Pacha comme ayant été commises par les Russes et les Bulgares.

No. 207

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph" de Londres par M. Gay.)

Péra, le 19 août 1877.

Andrinople, samedi soir. — Conformément à vos instructions, le commissaire spécial a visité cette ville dans le but d'inspecter l'état des milliers de fugitifs turcs, femmes et enfants, qui se trouvent ici.

La nouvelle que leurs souffrances ont attiré la sympathie anglaise a sonné aux oreilles de ces malheureux fugitifs, comme une voix venant du ciel. Ce ne sont pas des hommes qui appellent au secours, mais des femmes et des enfants innocents qui devenus veuves, orphelins et sans abri sont à présent en proie à la famine et aux maladies. Les autorités font tout leur possible et les efforts d'un comité opérant ici sous les auspices anglais sont au-dessus de tout éloge ; mais tandis que l'ennemi est à la porte, les combattants réclament naturellement l'attention spéciale du Gouvernement, attendu que l'action de celui-ci est sans doute limitée, jusqu'à ce que de nouveau fonds soient reçus. Les faits tragiques des Balkans ne sont pas des exemples ordinaires des horreurs qui accompagnent la guerre. La barbarie sanguinaire arrêtée d'avance, a entraîné le peuple dans un fleuve de sang ; des milliers y sont déjà tombés pour toujours et des milliers encore se dirigent, Dieu sait, où ? Sans parler de ceux qui se sont réfugiés dans les villages qui se trouvent près d'ici. A Andrinople même il y a plus de dix mille Turcs, Tartares, Chrétiens et Juifs se trouvant tous ensemble dans une agonie commune, victimes du

moderne Attilla et de ses lâches satellites. En Angleterre des hôpitaux pleins d'hommes mutilés ne sont pas une nouveauté dans ce temps de progrès, mais un hôpital rempli de femmes, de jeunes filles et de petits enfants souffrant de blessures de balles, de lances et de sabres, cela ne m'a pas été donné de voir jusqu'aujourd'hui. Si les femmes de mon pays pourraient voir une minute l'hôpital qui a été organisé et qui est surveillé en personne par une noble dame, Mme Camara, la question de la participation de l'Angleterre à la guerre serait bientôt résolue. Voilà l'œuvre des Cosaques. Les Bulgares y ont sans doute participé, mais les soldats russes ont été les plus cruels. Une jeune et jolie femme (ces pauvres créatures ne se soucient plus de couvrir leurs figures) avait eu les deux bras transpercés par des balles de fusil, en voulant défendre son enfant qui n'avait pas même l'âge d'un mois; l'enfant a été tué et la mère violée par trois Cosaques, au moment où elle tombait par suite de ses blessures; mais le récit de ces femmes est trop émouvant; que ceux qui en doutent viennent voir et entendre eux mêmes. Permettez moi de vous faire le récit d'une femme juive, qui n'étant pas blessée je n'ai pas cru devoir la soumettre à un interrogatoire, mais je l'ai questionnée seulement au hasard. Je dois mentionner ici en défi des railleries de ceux qui ne veulent pas admettre l'autorité des journaux, que pendant les tristes heures que j'ai passées parmi ces pauvres créatures, j'étais accompagné de M. Black, le brave directeur de la Banque Ottomane d'ici et de M. Blunt, notre Consul. Rabia, la pauvre veuve, dont les deux fils avaient été brûlés à Boukla-Mouk, fit son récit comme il suit : A l'approche des Russes, tout le monde a pris la fuite. Emin Bey leur a dit de retourner, attendu que les Russes avaient promis de les respecter.

Les Russes arrivèrent, guidés par un prêtre bulgare ; le village avait été cerné et tout le peuple désarmé, peu après tous les hommes furent enfermés dans la mosquée et toutes les femmes dans un enclos de ferme ; des vivres ont été donnés pour trois jours à tous ces malheureux ; toutefois sans aucun avertissement les hommes ont été tirés de la mosquée et conduits dans un endroit, où l'on avait amassé une grande quantité de paille et où l'on a mis le feu ; ceux qui échappaient au feu étaient fusillés ou blessés avec des lances. Un enfant qui avait été jeté dans le feu et qui a été blessé en s'échappant est à présent à l'hôpital ici. En même temps les Cosaques et les Bulgares attaquèrent les femmes et après les avoir maltraitées les chassèrent hors du village à la pointe des bayonnettes. Ces femmes passèrent deux jours dans les champs, quand un corps de Circassiens se présentant, les sauva et les conduisit à Karabounar. Les victimes de Boukla-Mouk sont nombreuses. Il était encore plus triste de voir les enfants, trop jeunes pour savoir ce qui s'était passé, rire et jouer quand leurs mères racontaient leurs malheurs. Une pauvre femme, Haziza, avait perdu tous ses parents mâles. Dans cet auto-da-fé russe, Fatima était l'orateur d'une partie qui avait échappé d'Eschecki dans le district d'Eski-Zaghra, mais les larmes interrompaient son récit de telle manière que j'avais de la peine à la comprendre ; la pauvre créature avait perdu sa fille unique. Est-elle morte lui demandai-je ? Elle répondit seulement avec un autre torrent de larmes : " Je ne sais pas, mais elle était très-jolie. "

Les mères anglaises sauront ce que cette pauvre femme a senti. Le massacre a commencé tout-à-coup, mais heureusement les Russes n'avaient pas pris la précaution de cerner le village, de manière que tous, à l'exception de cinquante ou de soixante, ont pu s'échapper.

La première femme avec laquelle j'ai parlé se nommait Zelahar, femme d'Omer, habitant d'Azarluch. Cette infortunée créature était seulement abattue par la douleur; il suffisait de voir ces grands yeux creusés pour s'apercevoir que si la vie ne lui reservait plus de joie, elle ne lui reservait non plus de douleur. Son mari et ses deux fils avaient été coupés en morceaux devant ses yeux.

L'histoire de la pauvre Gainmi, une veuve démeurant à Hiderly était presque aussi triste ; elle aussi avait perdu ses deux fils, mais la douleur lui fut épargnée de les voir tuer devant elle. Cette localité fut entourée par les Cosaques pendant quelques jours, durant lesquels ils manquèrent de mourir de faim par suite de ce que les habitants des petits villages s'étaient tous réfugiés dans la ville. Les Cosaques et les Bulgares se sont avancés sur la ville en tirant; alors commença un massacre en règle. Seulement une centaine de personnes sur cinq ou six cents ont pu s'échapper; quelques-unes des jeunes femmes furent publiquement violées, mais ceci fut fait seulement par les Bulgares qui demeuraient dans le voisinage et qui leur étaient connus.

Mais cette horrible histoire serait trop longue pour être racontée.

Je vous ai déjà télégraphié la tragédie d'Orkhanlic; de plus récentes nouvelles portent que les Russes, dans leur retraite, emmenèrent toutes les jeunes femmes qu'ils déguisaient en bulgares. A Maglich, les Turcs n'ont trouvé qu'une vieille femme juive et des enfants en bas âge, tous les autres avaient été emmenés. J'aurais dû ajouter qu'à Orkhanlic un grand nombre de filles et d'hommes furent brûlés ensemble par les Cosaques.

A Andrinople même la misère est terrible. Les pauvres femmes, dont il est question ici, sont seulement une faible partie de celles qui se trouvent sans abri,

sans pain et sans vêtement. Les besoins actuels sont immenses ou la famine et la mort sont certaines. L'argent est surtout nécessaire pour des vêtements d'hiver. Ceci sera un grand service rendu à l'humanité, mais il faut qu'il le soit promptement pour être efficace.

Choumla, samedi soir.—Mehemet Ali Pacha, accompagné par Baker Pacha et d'autres officiers anglais, sont partis pour Djouma et Rasgrad inspectant tous les avant-postes. Des escarmouches continuent à avoir lieu sur toute la ligne. Roustchouk est toujours bombardé, mais non investi.

No. 208

Traduction.

(*Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph" de Londres par M. Gay.*)

Péra, le 20 Août 1877.

Andrinople, dimanche matin. — Les réfugiés continuent à arriver en groupes composés entièrement de femmes et d'enfants mourant de faim et exténués de fatigue. On les voit couchés presqu'à chaque coin de rue ; que deviendront ces pauvres créatures ? il n'y a pas un seul turc ayant les moyens, qui n'en ait pas reçu quatre ou cinq dans sa maison. Les Juifs aussi se chargent noblement de deux mille fugitifs juifs qui sont ici. Le Comité anglais a organisé six asiles et deux hôpitaux, où il en a fait déjà loger près de huit cents de toute religion. Tout au contraire, les Bulgares n'ont pas donné même un sou et ils ont laissé leurs trois mille compatriotes ici aux soins des Turcs, qui les traitent réellement aussi bien que s'ils étaient des Musul-

mans. Cette conduite de la part des Bulgares aisés d'ici est à peine croyable. Mais il est vrai que non-seulement l'argent manque, mais il y a aussi un besoin absolu de médecins. L'état des femmes et des enfants blessés exige beaucoup de soins médicaux ; la plupart de ceux-ci ont plus d'une blessure indépendamment d'autres meurtrissures.

J'ai vu une femme dont le corps avait été percé par une balle ; elle était alors enceinte et près d'elle reposait le nouveau-né ; il y avait aussi un autre cas à peu près aussi navrant. La plupart de ces femmes ont été, comme le constatent leurs blessures, fusillées et sabrées pendant qu'elles se défendaient. Il y en a cependant quelques-unes qui portent des blessures de balles au dos, ce qui fait présumer qu'elles ont été fusillées quand elles essayaient de prendre la fuite ; comme si leur brutalité n'était point suffisamment infâme, les Cosaques proferaient aussi des blasphèmes. De nombreuses preuves constatent tout ce qui précède.

Avant d'outrager et de massacrer les femmes, les Russes faisaient le signe de la croix sur la tête des victimes. Les annales de Kezanlik, durant l'occupation russe, après la seconde défaite des Turcs sous Raouf Pacha, et avant la victoire de Suleyman Pacha, qui la suivit, portent que les Russes en y entrant désarmèrent la population musulmane leur promettant la sécurité ; immédiatement après avoir reçu la nouvelle de la victoire de Suleyman Pacha, les Russes se replièrent laissant le village entre les mains des Cosaques et des Bulgares armés. Les Bulgares alors ne connurent plus de frein à leur brutalité ; toutes les jeunes femmes qu'ils ont pu trouver, Musulmanes, Juives, Bohémiennes même, furent outragées et mises à mort ; les petites filles de huit ans n'ont pas été épargnées non plus et plusieurs moururent à la suite du traitement brutal qu'elles avaient reçu. Si quelqu'un

faisait des observations il était tué par les Bulgares. A la suite du bruit du soulèvement des Musulmans, l'œuvre sanguinaire a augmenté. Les vieilles femmes qu'on supposait avoir caché leurs filles, furent attaquées et plusieurs furent tuées. A la fin, six cents Circassiens survinrent et à leur approche le détachement cosaque s'est enfui et les Bulgares se dispersèrent de manière que les Circassiens ont pu sauver tous ceux qui étaient abandonnés. Il est à remarquer que ces monstres n'ont pas fait de distinction de religion. Il est vrai que les familles juives ont souffert plus que tous. Les Cosaques étaient dans la ville pendant tout ce temps et les autorités Russes ne devaient pas ignorer tout ce qui s'y passait attendu que le détachement était continuellement relevé de Chipka. Cette relation est confirmée par les Rabbins juifs d'ici.

No. 209

Traduction.

(*Télégramme adressé à M. Darton, "Friends Institute," à Londres par M. Long.*)

Péra, le 24 Août 1877.

Veuillez communiquer à Manchester, à Birmingham et à Mr Jones.

A Philippopoli, à Andrianople et à Constantinople les fugitifs malades et blessés fuyant devant les cruautés de l'ennemi, sont rassemblés par milliers dans la plus grande détresse.

No. 210

Traduction.

(*Télégramme adressé à un personnage officiel à Londres par un autre personnage officiel,*)

Péra, le 21 Août 1877.

Une personne télégraphie ce qui suit : Les fugilifs musulmans et juifs de Kezanlik rapportent que les Juifs de cette ville ont été cruellement maltraités par les Bulgares sous la protection des Cosaques. Quatorze d'eux furent massacrés, treize de leurs cadavres ont été brûlés dans la cour de la Synagogue et l'autre a été dévoré par les chiens ; dans ce nombre se trouvait une fille de quinze ans, nommée Dudu-Beraha, qui a été outragée par six Bulgares et ensuite coupée en pièces ; quarante-trois Juifs, dont quelques uns blessés, se trouvent parmi les fugitifs récemment sauvés par les Circassiens, et trois cent trente-sept encore sont avec les Bulgares de Kezanlik, qui se sont réfugiés dans les défilés de Chipka. Ces massacres eurent lieu après que le corps principal des troupes russes avait quitté la ville, en y laissant un détachement de Cosaques et un corps de gendarmerie bulgare.

No. 211

Traduction.

(*Télégramme adressé au journal le "Morning Post" de Londres par M. Scarbro.*)

Andrinople, le 22 Août 1877.

Kezanlik a été repris hier. Tous les Bulgares ont été tués. Les familles musulmanes et les prisonniers ont été emportés, tous les hommes ayant été massacrés. On as-

sure que les Russes sont sur les hauteurs de Khaïn-Boghaz avec deux canons.

No. 212

Traduction.

(*Télégramme adressé à un personnage officiel à Constantinople par un autre personnage officiel.*)

Andrinople, le 22 Août 1877.

Suleyman Pacha télégraphie le 20 courant de Kezanlik que sur la ligne de marche de Ferditch à Kezanlik d'innombrables corps de Musulmans, hommes, femmes et enfants, massacrés par les Cosaques et les Bulgares, furent découverts partout par ses troupes et vus par les attachés militaires, l'état-major et d'autres étrangers. A Lazaganly seulement une fille de sept ans a survécu. A Ketchideressi, près de Kezanlik, quelques femmes et enfants qui avaient pu s'échapper ont annoncé que les soixante-dix hommes et plusieurs femmes, qui avaient survécu au massacre y furent tous mis à mort la nuit précédente à l'approche des troupes turques.

A Bayghinly les organes génitaux des hommes tués furent mis sur les cadavres des femmes ayant près d'elles leurs enfants massacrés.

No. 213

Traduction.

(*Télégramme adressé à M. Robinson, 20, Bouverie Street à Londres, par M. Scarbro.*)

Andrinople, le 22 Août 1877.

Kezanlik a été repris. Les Turcs ont tué 300 insurgés bulgares, qui le défendaient et mirent en liberté les prisonniers. Ils envoyèrent ailleurs les femmes et les

enfants musulmans, les hommes ayant été tous massacrés. Les hauteurs de Khaïn-Boghaz continuent à être tenues par les Russes.

No. 214

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Standard " de Londres par M. Schuver.)

Andrinople, le 22 Août 1877.

Camp de Khaïn-Boghaz, vendredi. — Kezanlik a été repris hier ; il était défendu par des Bulgares dont trois cents furent tués ; soixante-dix Turcs faits prisonniers par les Russes furent mis en liberté. Les femmes turques ont été emmenées près d'ici, tous les hommes ayant été massacrés ; une reconnaissance a été poussée hier jusqu'à la hauteur de Khaïn-Boghaz ; les Russes y sont avec peu de forces et deux canons ; les pertes sont légères des deux côtés.

No. 215

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le " Daily Telegraph " de Londres par M. Gay.)

Péra, le 23 Août 1877.

Des fugitifs de Kezanlik continuent à arriver à Andrinople ; la plupart sont des Juifs ; ils font des récits épouvantables des massacres et ils disent qu'après l'évacuation de la place par l'infanterie russe, les Cosaques et les Bulgares commencèrent à tuer les hommes et à violer et massacrer les femmes. Quatorze Juives furent tuées dans la Synagogue ; l'une d'elles était une jeune

fille nommée Beraha, qui avait été outragée par six Bulgares et ensuite tuée. Leurs corps furent brûlés dans la Synagogue. Plusieurs jeunes filles ont été emmenées dans les montagnes par les Cosaques et les Bulgares. Monsieur le Consul-Général Fawcett travaille ici à soulager la misère des réfugiés. Les Juifs font noblement tous leurs efforts pour prendre soin des réfugiés juifs, qui sont presque au nombre de trois mille. Les Turcs sont généreux jusqu'à leur dernier sou. D'autres secours sont impérieusement nécessaires. Les Turcs sont spécialement indignés contre le mauvais traitement des Juifs par les Bulgares. Ils déclarent qu'il n'y a pas d'excuse possible pour le massacre général de ces pauvres gens sans secours.

No. 216

Traduction.

(Télégramme adressé au journal le "Daily Telegraph" de Londres par M. Gay.)

Péra, le 24 Août 1877.

Tous les habitants musulmans de la vallée de Toundja ont été massacrés par les Bulgares qui, d'après tous les rapports, ont été toujours autorisés par les Russes à perpétrer ces meurtres. M. le capitaine Fife, attaché militaire, d'autres correspondants anglais et moi, nous avons vu un spectacle horrible près d'ici.
Plusieurs Musulmans, hommes, femmes et enfants, avaient été jetés par les Bulgares dans un précipice après avoir été massacrés. Nous avons trouvé des corps mutilés étendus à mi-chemin du précipice, d'autres au fond, brisés en pièces. Spectacle horrible.

No. 217

Traduction.

(Télégramme adressé à M. Drew Gay, correspondant spécial du "Daily Telegraph" à Constantinople par le Major Leader.)

Carabounar, le 5 Août 1877.

Par le train d'hier je fus jusqu'à 1,000 yards de Yeni-Zaghra, que nous trouvâmes occupé par les Bulgares qui firent feu sur nous. Nous vîmes aussi quelques Cosaques aux environs. Le train envoyé à la recherche de Suleyman Pacha était chargé de canons et de munitions.

On ne sait pas encore où est Suleyman, mais il est de fait qu'il s'est battu mardi dernier à Eski-Zaghra et a tué, suivant toutes les versions, 4000 moscovites. Il est à noter qu'on n'a pas entendu parler de ses blessés et ses munitions doivent avoir été épuisées.

Nous vîmes environ 300 cadavres gisant autour de la station de Yéni-Zaghra; les victimes étaient toutes des turcs.

C'est un spectacle horrible que de voir les chiens et les cochons dévorer les corps en décomposition, tandis que des milliers d'oiseaux de proie avides perchaient sur les murs ruinés de la station.

Nous vîmes les chariots brûlés où les Bulgares ont massacré 50 blessés.

Pendant que nous étions dans le voisinage de la ville, deux soldats turcs accoururent vers nous en toute hâte, ils purent nous rejoindre malgré le feu réitéré des Bulgares et nous racontèrent un fait horrible. Tous les deux étaient grièvement blessés, ils s'étaient cachés depuis 6 jours dans un grenier sans avoir rien mangé. Je leur donnai un peu d'eau de vie, ils furent habillés et se portent bien.

Tous les villages situés entre Carabounar et Yéni-Zaghra ont été réduits en cendres et les Bulgares poursuivent leurs atrocités. Nous vîmes un Turc gisant sur la route ayant la tête et la gorge coupées. Le seul village turc qui restait encore sur la voie ferrée fut brûlé par les Bulgares pendant que nous étions à Yéni-Zaghra et à notre retour, nous vîmes les flammes s'abattre à travers la ligne. Pas âme qui vive entre Carabounar et Yéni-Zaghra, la station de Raduc Mahalessi ayant été détruite. Tout le pays est un désert : il est triste de voir de nombreux troupeaux manger les blés que les propriétaires ne verront plus ; il est triste de voir des milliers de meules et de savoir que ceux qui s'en servaient ne le pourront plus. Cela moralise, mais c'est horrible.

Arrivé près de Yéni-Zaghra, nous aperçûmes une armée, sans toutefois attendre pour nous assurer si c'était une armée russe ou celle de Suleyman. Je suis sûr que ce n'était pas celle de Suleyman.

Le bruit court qu'il a eu hier un autre engagement à mi-chemin entre Yéni-Zaghra et Eski-Zaghra.

Dans la bataille de l'autre jour les Turcs firent quatre prisonniers blessés, tous Bulgares ; mon domestique les nourrit d'abord pour s'en faire des amis et les questionna ensuite. Ils affirmèrent qu'il n'y avait que 600 russes et 12000 bulgares engagés dans le combat. Il n'est pas étonnant que les Turcs aient pris des prisonniers bulgares qui portaient des uniformes russes en lambeaux.

Des centaines de familles israélites sont arrivées d'Eski-Zaghra fuyant devant l'invasion russe. Elles se trouvent jetées pêle-mêle autour de la station.

Toutes les filles ont été enlevées et plusieurs Juifs tués. Une très-jolie fille de 16 ans a été violée par 18 Cosaques ; elle en est devenue folle ; je l'ai vu de mes propres yeux, elle était soignée par le Dr. Leslie.